

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS

B.P.
340/c
(14)

Reportage
L'autre pays de la
bande dessinée

Dossier

A l'heure du NUMÉRIQUE

Patrimoine
Les phares,
veilleurs de nuit

NUMÉRO 14 - HIVER 2000-2001

Édité par le Conseil Général
des Côtes d'Armor



Sommaire

Numéro 14
Hiver
2000-2001

www.cg22.fr
C'est l'adresse du site
Internet du Conseil général.
Vous y retrouverez
votre magazine et tout
ce qu'il faut savoir
sur les Côtes d'Armor.

**Côtes
d'Armor**

Côtes d'Armor n°14 - Hiver 2000-2001.
Trimestriel édité par
le Conseil général des Côtes d'Armor.
Direction de l'Information,
de la Communication et de la Promotion,
1, place du Général-de-Gaulle,
BP 2371, 22023 Saint-Brieuc.
Tél.: 02 96 62 62 16. Fax: 02 96 62 63 85.
<http://www.cg22.fr>

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:
Claudy Lebretton.

COMITÉ ÉDITORIAL:
Claudy Lebretton, Charles Josselin,
Pierre-Yvon Tremel, Jean Gaubert,
Michel Lesage, Guy Le Helloco,
Jean-Jacques Bizien, Félix Leyzour,
Christian Le Verge, Yves-Jean Le Coq,
Yves Le Mouër, Sébastien Couépel,
Jean-Marc Quéméré, Benoît Cadoret.

RÉDACTEUR EN CHEF: Gil Pollan.
JOURNALISTE: Bernard Bossard.
PHOTOGRAPHE: Thierry Jeandot.

CRÉDITS PHOTOS:
T. Jeandot, P. Pichon, Y. Arthus-Bertrand.

CONCEPTION ET RÉALISATION: VERBÉ CONSUMER.
Tél.: 01 45 45 45 10.

IMPRESSION: PPR - Groupe Courtin
21, avenue des Gros-Chevaux
ZI du Vort-Galant
BP 657, 95130 Saint-Ouen-l'Aumône.
DISTRIBUTION: La Poste.
N° ISSN: 1283-5048.
Tirage: 250 000 exemplaires.

Édité par le Conseil Général
des Côtes d'Armor

Édito

Un nouveau défi

Amplifié par la débauche d'images et de symboles liés à la naissance du nouveau millénaire, le flux d'informations sur le développement des nouvelles technologies de communication n'en reflète pas moins une réalité dont il faut aujourd'hui mesurer les enjeux pour les Côtes d'Armor. Ces technologies permettent désormais de découpler, en volume comme en vitesse, la circulation de l'information, une « révolution » qui concerne tous les secteurs d'activité. La PME ou l'artisan connectés sur le web décrochent des clients à l'autre bout du monde; les services et institutions publiques préparent des services en ligne; collégiens et étudiants travaillent et se documentent en pianotant sur les ordinateurs de leur CDI ou de leur bibliothèque; les associations, les artistes se font connaître via Internet... Reste que, pour l'heure, les « TIC » ne sont pas accessibles à tout le monde. Certes, les opérateurs ont bien commencé à déployer des réseaux, mais une bonne part des 10 millions d'internautes français (leur nombre double chaque année) et des 56 % d'entreprises bretonnes connectées à Internet n'y ont pas encore accès. Mais, la concurrence entre opérateurs aidant, on nous promet un développement très rapide des nouveaux réseaux. Sur ce point, le programme départemental « Côtes d'Armor Numériques » a pour objectif d'inciter à la mise en place d'une offre numérique couvrant le mieux possible notre territoire. Autre axe prioritaire de ce dispositif: développer et encourager les initiatives permettant aux Costarmoricains de se familiariser avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication. À la pointe de la recherche et de l'industrie de la fibre optique, terre d'arrivée de la plus importante liaison numérique transatlantique jamais construite, les Côtes d'Armor ont quelques arguments à faire valoir pour relever ce nouveau défi.

LA RÉDACTION

4
90 JOURS
L'actualité de ces trois
derniers mois en bref.



POINT DE MIRE

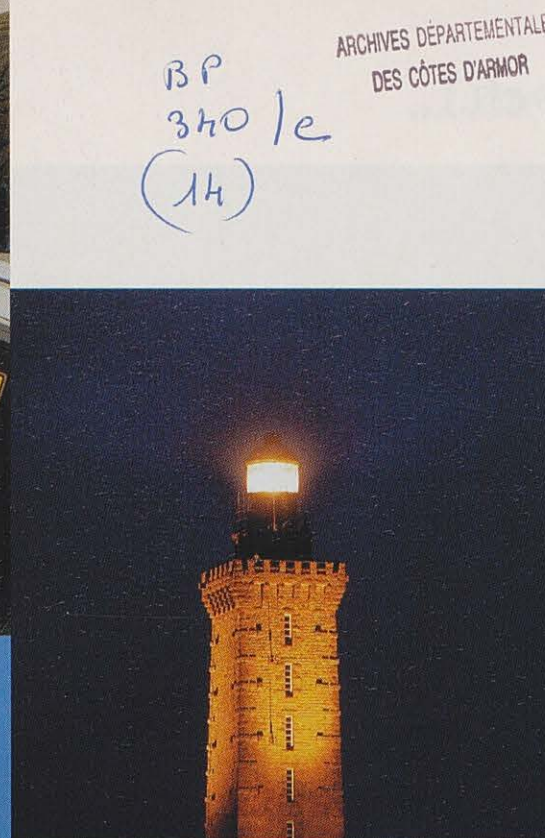
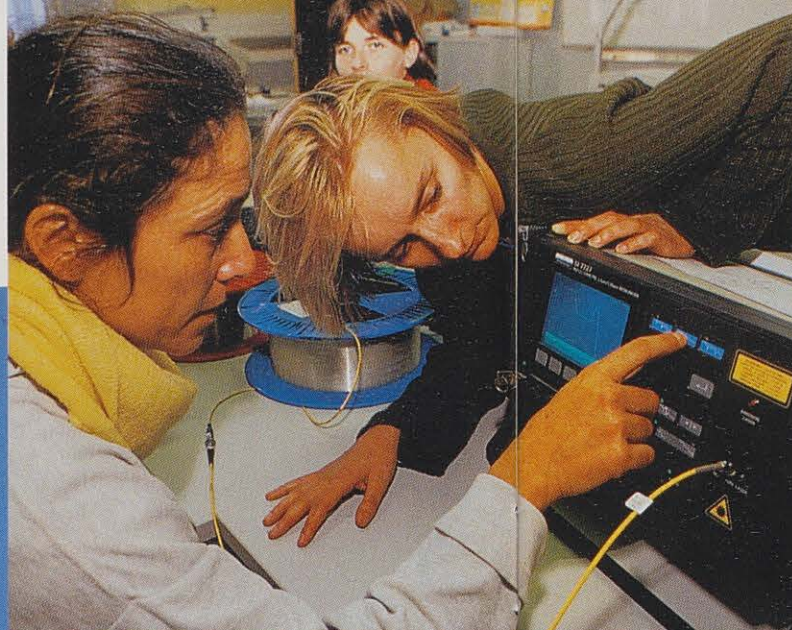
8 Les Côtes d'Armor à l'heure du numérique

Faire prévaloir la notion d'aménagement du territoire dans le déploiement des réseaux numériques, c'est l'objectif de « Côtes d'Armor Numériques », le plan d'action du Conseil général en matière de nouvelles technologies.

DÉCIDEURS

18 Raphaël: quand l'art prend ses marques

19 Noret: les champions, la tricoteuse et le mécano



PATRIMOINE

20 Veilleurs de nuit

Un regard sur les sept phares costarmoricains. Parmi eux, cinq phares en mer et l'un des derniers phares habités de Bretagne, aux Sept-Îles.



RENCONTRE

26 Cris et chuchotements

Partez à la découverte du son avec Guy-Noël Ollivier et son sentier musical couronné d'un « Décibel d'or ».

17 PRATIQUE

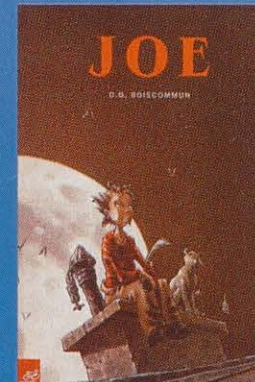
Quelques précisions sur les élections cantonales qui auront lieu les 11 et 18 mars prochain.



REPORTAGE

24 Kayak de mer: caresser l'inaccessible

Le kayak de mer est aujourd'hui le seul moyen d'approcher la côte et les îles dans leurs recoins les plus mystérieux. Le point sur ce sport plaisir à la portée de tous.



27 BD: croqueurs de rêves

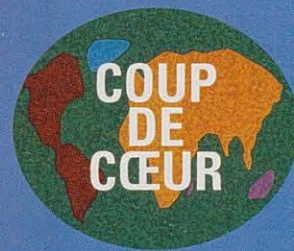
Les Côtes d'Armor, terre d'inspiration des auteurs de bandes dessinées? La preuve par trois bédécistes confirmés.



30 CULTUROSCOPE

La compagnie du Théâtre de Folle Pensée entame une série de représentations dans 30 communes, ainsi que des stages dans de nombreux établissements scolaires.





Terre en vue(s)

© Yann Arthus-Bertrand



Le photographe Yann Arthus-Bertrand revient exposer à Saint-Brieuc avec « La Terre vue du ciel ». Succès phénoménal pour une œuvre dont l'indéniable beauté n'élude pas un regard lucide et sans complaisance sur l'état de notre planète.

Un vol d'ibis rouges dans le ciel vénézuélien (notre photo), la lente progression d'une caravane touareg traversant l'Aïr, une forêt minérale aux pics acérés comme des lances à Madagascar, des bateaux échoués sur les fonds asséchés d'une

mer d'Aral moribonde, un cimetière de B52 en plein désert de l'Arizona... La galerie des 140 clichés exposés au musée de Saint-Brieuc nous livre une terre sans fard, crue, belle par nature, surprenante et parfois inquiétante, lorsque l'homme y établit impunément ses colonies de misère et de souillure. Cinq années de travail, 3 000 heures de vol dans 76 pays, 100 000 clichés... Yann Arthus-Bertrand, soutenu dans ce travail titanesque par l'Unesco, a sans nul doute voulu nous montrer, au-delà de la beauté des paysages, l'empreinte de l'homme : empreinte tantôt sublime – superbes paysages agricoles, foule africaine, teinturiers marocains



– tantôt hideuse – des enfants fouillant dans une décharge à ciel ouvert à Mexico, ou encore la ville fantôme de Pripiat, à côté de Tchernobyl. Le dénominateur commun de ces images serait sans doute la démesure. Démesure de la nature et des éléments, dé-

À LIRE
La Terre vue du ciel
et Les Côtes d'Armor
vues d'en haut,
Éditions de la Martinière.



**Cinq années
de travail,
3 000 heures de
vol dans 76 pays,
100 000 clichés**

mesure de l'activité humaine qui sculpte, pour le meilleur et pour le pire, cette planète qu'on voit si mal d'ici bas. Après avoir drainé plus de 2,5 millions de visiteurs à Paris, « La Terre vue du ciel » en a déjà attiré des dizaines de milliers à Saint-Brieuc depuis décembre. La présentation est sobre et efficace, à l'image du planisphère géant qui vous permet de situer chaque photo. L'occasion aussi de

découvrir une facette plus « journalistique » du travail d'Arthus-Bertrand, déjà bien connu chez nous pour y avoir réalisé il y a une dizaine d'années, en partenariat avec le Conseil général, le superbe reportage « Les Côtes d'Armor vues d'en haut ». L'exposition briochine est le fruit d'un partenariat entre la mairie, le Conseil général, la Cabri et de nombreuses entreprises mécènes.

« La Terre Vue du Ciel », au musée de Saint-Brieuc, rue Mireille-Chrisostome. Jusqu'au 28 février. Entrée gratuite, tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 18 h.

LA HUNAUDAYE 2000

Au fil du bois...

Plus de 50 000 visiteurs sur cinq jours, du 4 au 8 octobre, à La Hunaudaye 2000, grande fête de la forêt et des métiers du bois, dix mois après la terrible tempête de décembre 1999. La Hunaudaye 2000 aura ainsi confirmé le succès retentissant de la première manifestation du genre, en 1997 à Beffou.

À l'initiative du Conseil général⁽¹⁾, qui entend ainsi valoriser auprès du public breton notre patrimoine forestier et donner un coup de projecteur sur la très large palette des métiers liés à la forêt et au travail du bois (7 000 emplois en Côtes d'Armor), mais aussi sur l'espace de loisirs et de découverte qu'elle représente, c'est un véritable village qui en quelques jours s'est monté au lieu-dit de Bonne-Fontaine, au cœur des 2 500 hectares du superbe massif de La Hunaudaye. Techniques de plantation, tailles d'éclaircie, élagage, débardage (mécanique ou



à cheval), scierie (mobile), construction, menuiserie, ébénisterie, design, emballage... Les professionnels se sont mobilisés pour présenter au public (et aux nombreux scolaires) l'étendue de leur savoir-faire et les débouchés offerts par des métiers souvent mal connus. Artistes, conteurs, conférences, séances de cinéma sous l'« Impérial Bioscope »,

VTT, calèche, mytiliculture, découverte de la flore et de la faune... complétaient les animations.

(1) En partenariat avec les communes de Plédéliac, Pléven, Landébia, l'ONF, les directions de l'Agriculture et de la Forêt, l'Association des propriétaires forestiers, ABI-Bois, La Ferme d'antan, l'Association du château de La Hunaudaye, la Fédération départementale des chasseurs, et bien d'autres partenaires et bénévoles que nous ne pouvons tous citer.



NATIONAL DES OISEAUX La plus grande volière d'Europe

Concours de chant ou de beauté, près de 7 000 oiseaux étaient à la parade début décembre à Brézillet où la Société ornithologique d'Armor (qui regroupe 110 éleveurs dans le département) organisait le Championnat national 2000 des oiseaux d'élevage. La SOA avait pour l'occasion mobilisé une centaine de bénévoles pour un événement qui a réussi, sur deux jours, à attirer 5 000 visiteurs payants, venus voir, il est vrai, les plus beaux spécimens de la France entière. Une belle façon pour la SOA de fêter son cinquantième anniversaire.

SOCIAL

Logements
privés,
loyers
sociaux

Le saviez-vous ? Un propriétaire (particulier, SCI, association...) peut bénéficier d'importantes subventions (jusqu'à 50 %) sur les travaux de rénovation d'un logement de plus de 15 ans, à condition de s'engager en contrepartie à louer ce même logement pendant dix ans à des ménages ou des personnes à revenus modestes, pour un loyer n'excédant pas 80 % du loyer maximal HLM. On pourrait appeler cela un échange de bons procédés entre les propriétaires volontaires et la collectivité, en l'occurrence le Conseil général⁽¹⁾ qui a initié deux programmes de ce type depuis 1991, pour lesquels ce sont des associations à but non lucratif – PACT-ARIM, Habitat et Développement... – qui se chargent de prospecter les propriétaires, de les informer, de les conseiller. Alors que 138 logements locatifs privés d'insertion ont été réhabilités de 1991 à 1995, le programme 1998-2001 devrait dépasser la centaine de logements, essentiellement dans les zones littorales et les grandes agglomérations, secteurs où les loyers sont généralement les plus élevés.

1. Les partenaires du Conseil général sont l'État, l'Agence nationale d'amélioration de l'habitat, la CAF, la MSA, le CLAJ, des associations d'insertion, des organismes bancaires.

PAROLES D'HIVER

Les bons
contes de l'hiver

Le jeu de mots est aisé, mais force est de constater que la cinquième édition du festival Paroles d'Hiver, coorganisé par l'Office départemental de développement culturel, les villes d'accueil des spectacles et plusieurs associations locales, a réussi à attirer un très large public à travers tout le département : 5 000 spectateurs recensés sur le seul pays de Dinan (contre 2 500 en 1999) où se regroupait la deuxième partie d'un festival tourné cette année vers les artistes québécois, invités d'honneur. On retiendra le

mémorable échange sur scène entre notre Yann-Fanch Kemener national et l'étonnant Michel Faubert (photo), les prestations de Jocelyn Bérubé et le duo Massie-Lemelin. On a même dû refuser du monde ou rajouter des sièges en plusieurs endroits. Un autre motif de satisfaction pour les organisateurs a été l'adhésion du jeune public aux spectacles et aux échanges qui lui ont été proposés, avec notamment la talentueuse Carole Gonsolin (pour les 0-5 ans) et Lucie Catsu (18 mois-5 ans).

La vie
économique

DINAN

Fibre optique chez JPF

La jeune société (câblage électrique et électronique), née en 1996 à Quévert des suites de la liquidation de Balan Industries, vient d'investir 1,25 MF dans une nouvelle unité de production dédiée, notamment, aux câbles de réseaux en fibre optique. Les effectifs – 60 salariés – ont été multipliés par deux depuis le démarrage de l'entreprise, et le chiffre d'affaires est passé de 22 à 43 MF en 2000.

LANNION

Nouveau cap pour Faros

Le leader mondial des simulateurs de vol passe à la vitesse supérieure. La mise au point et la commercialisation en un temps record (9 mois) de son nouveau simulateur, le FTD, lui permet de lancer sur le marché international de l'aviation civile un produit dont le prix oscille entre 1 et 2 M\$. Faros affiche, pour les 9 premiers mois de l'année 2000, une progression de 98 % de son activité et atteindra son objectif de 120 MF de chiffre d'affaires pour l'ensemble de l'année.

LANNION

Keopsys s'agrandit et vise le second marché

La jeune start-up (lire article p. 14), spécialisée dans les amplificateurs et les lasers optiques, qui annonce 150 recrutements pour 2001 et vient d'emménager dans ses nouveaux locaux sur Pégase, s'agrandira au printemps de 2 000 m² supplémentaires. Le jeune P-DG, Marc Le Flohic, prévoit par ailleurs une entrée en Bourse avant la fin de l'année.

DINAN

SAGEM : extension et création d'emplois

La SAGEM, qui produit sur la ZA de Dinan-Quévert des téléphones portables et autres produits de télécommunications de haute technologie, était à l'étroit dans ses locaux. Elle construit actuellement un bâtiment de 6 750 m², pour un investissement de 27 MF. La SAGEM, qui emploie déjà près de 800 salariés, annonce la création de 66 emplois en CDI cette année.

NOUVEAU

Côtes d'Armor Conjoncture

Côtes d'Armor Développement, l'agence de développement économique et territorial du Conseil général, lance une nouvelle publication. Véritable baromètre économique et social du département, le trimestriel *Côtes d'Armor Conjoncture*, dont le n° 1 est sorti en décembre dernier, constitue une véritable mine d'informations : activité des entreprises secteur par secteur, grandes tendances économiques, consommation des ménages, évolution de l'emploi... Disponible gratuitement à Côtes d'Armor Développement, centre Éleusis, 1, rue Pierre-et-Marie-Curie, BP 10017, 22196 Plérin Cedex. Tél. : 02 96 58 06 58.



RINK-HOCKEY

Quévert, la tête haute

Non, le Hockey-club quévertois n'a pas à rougir de son élimination de la Coupe d'Europe des clubs champions. Les deux défaites (2-6 à domicile et 9-3 au Portugal) concédées en décembre contre Barcelos obéissent à la logique difficilement contournable de l'inégalité des forces en présence. D'un côté les Costarmoricains, quadruples champions de France (ils visent un cinquième titre cette année), de bons joueurs au statut d'amateurs, soudés derrière leur entraîneur Marc Garreau. En face, Barcelos, l'un des clubs professionnels les plus riches d'Europe, dont les stars portugaises, espagnoles et italiennes jouent à domicile devant 12 000 supporters. Au-delà de toute appréciation technique, on dira que deux cultures sportives se sont rencontrées en cette occasion, dont on retiendra que le plaisir de jouer et l'ardeur au combat, même face à un adversaire de cette taille, restent des traits quévertois.

SAUT D'OBSTACLES
Daunat au top

À l'issue des cinq concours de saut d'obstacles qui, de juin à la mi-août, ont vu les meilleurs cavaliers costarmoricains s'affronter à Pommerit-Jaudy, Brézillet, Plélan-le-Petit, Lamballe et Saint-Cast, c'est Julien Daunat qui sort premier du classement du 3^e Grand-Prix des Côtes d'Armor-Challenge du Conseil général. Il devance, dans l'ordre, Arnaud Bourdois, Patrick Gloaguen, Éric Février et Loïc Gloaguen. À l'occasion de la remise des prix (12 000 F au premier) à l'hôtel du département, Serge Corbic, président du comité départemental des sports équestres, a salué le partenariat du Conseil général, et annoncé que le challenge 2001 se déroulerait sur sept concours, et non plus cinq.



Les Côtes d'Armor à l'heure DU NUMÉRIQUE

Le numérique, mode ou réalité ? *Sûrement les deux. Comme toute mode, celle-ci exaspère parfois et peut même susciter le rejet. Mais la réalité est bien là, et l'arrivée massive du numérique s'impose comme une évidence. Ceux qui n'y verraient qu'une tendance passagère risquent du même coup de rater le train d'une révolution qui dépasse largement le cadre de l'innovation technologique. Car le numérique est déjà en train de modifier nos comportements, notre façon de communiquer, de travailler, de vivre. Les enjeux économiques et sociaux sont considérables, à commencer par l'irrigation de notre territoire par ces nouveaux réseaux. Cette problématique, le Conseil général et ses partenaires l'ont intégrée au travers de « Côtes d'Armor Numériques », véritable plan d'action pour faire prévaloir la notion d'aménagement du territoire en matière de déploiement des réseaux. Autre volet de ce programme : renforcer les actions déjà engagées pour l'accès de tous aux nouvelles technologies de l'information et de la communication.*



Depuis les années soixante et la construction du radôme de Pleumeur-Bodou, les Côtes d'Armor ont su conforter un savoir-faire internationalement reconnu dans les télécommunications et le numérique.

Numérique, haut débit, réseaux optiques... ces termes un peu abstraits recouvrent en fait la même notion. Cette notion, c'est l'inéluctable explosion de la circulation des informations : informations personnelles, professionnelles, sociales... la transmission des données – son, image, texte –, *via* Internet notamment, est en train de vivre, en à peine une décennie, ce que le transport des hommes et des biens a vécu en près d'un siècle avec le chemin de fer et l'automobile. Les besoins en capacité de télécommunications augmentent aujourd'hui de 100 % par an.

Le tertiaire, fer de lance de la nouvelle économie

Les retombées d'un tel bouleversement sur la vie économique sont, on l'imagine, considérables. Le meilleur exemple est celui du secteur tertiaire – services, commerce –, de loin le plus dynamique en termes de création d'entreprises et d'emplois. Intégrés à l'entreprise ou confiés à des centres d'appels, les services « en ligne » (téléphone, Internet) s'y multiplient. Ces centres d'appels emploient aujourd'hui plus de 4 millions

de salariés aux États-Unis et 300 000 en Grande-Bretagne. La France, avec seulement 150 000 salariés, dispose d'une marge de progression considérable. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le Conseil général, en partenariat avec Côtes d'Armor Développement et la CCI 22, soit déjà à pied d'œuvre pour favoriser l'installation de telles structures sur notre territoire. L'initiative constitue un des axes de « Côtes d'Armor Numériques ». Sous cette appellation, le département et ses partenaires affichent leur volonté de mobiliser et de sensibiliser tous les acteurs – politiques, économiques – autour des enjeux économiques, sociaux et territoriaux du déploiement des réseaux numériques en Côtes d'Armor.

Le numérique est l'affaire de tous

« L'accès du plus grand nombre de Costarmoricains au numérique sera une arme stratégique pour l'avenir de notre département. Nous avons un bon réseau routier, il nous faut avoir un bon réseau numérique. Le problème, c'est que tout le monde n'a pas encore pris la mesure d'un enjeu qui concerne tous les »

Terre de communication Du satellite à l'optronique

1960. 19 mai : pose de la première pierre du CNET, Centre national d'études des télécommunications, à Lannion.

1962. 11 juillet : la station de télécommunications spatiales de Pleumeur-Bodou reçoit, en direct des États-Unis, la première retransmission télévisée transcontinentale par satellite.

1970. Le CNET met en service Platon, premier autocommutateur téléphonique numérique au monde.

1973. Début des travaux sur la fibre optique au CNET.

1986. Création à Lannion de l'ENSSAT, École nationale supérieure de sciences appliquées et de technologie.

1999. Juin : Thierry Georges établit le record du monde de transmission à très haut débit sur longue distance ; quelques mois plus tard, il créera Algety-Télécom avec Jérôme Faul.

2000. Créée en 1998, la start-up Highwave Optical Technologies est la première capitalisation boursière du second marché : plus de 19 milliards de francs.

2001. Mise en service de Flag Atlantic-1 ; cette première liaison numérique transatlantique par fibre optique traverse les Côtes d'Armor.

► secteurs de notre vie, dans ce qu'elle a de plus quotidien. » Jean-François Perrault, chef d'entreprise et spécialiste des TIC à la CCI 22, nous livre là un résumé parfait de la situation (lire article p. 11). Réseau routier, réseau numérique, la comparaison est séduisante. Sauf que les réseaux numériques obéissent à une logique de marché qui met en concurrence des opérateurs privés soucieux de rentabiliser leurs investissements.

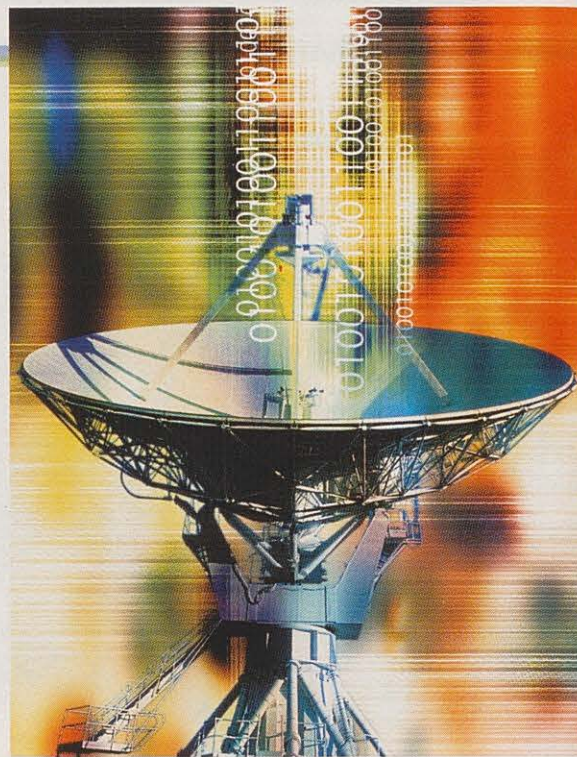
Les Côtes d'Armor en première ligne

L'ambition de « Côtes d'Armor Numériques », justement, est de faire valoir auprès de ces opérateurs le principe d'aménagement du territoire. Voilà de nombreuses années, en effet, que les collectivités locales encouragent le développement économique de leur territoire en aménageant des zones d'activité attractives. Pourquoi n'en feraient-elles pas autant pour se raccorder au numérique si l'offre privée devait se révéler insuffisante ou trop onéreuse ? Dans la même logique, le Conseil général et ses partenaires ont déjà noué des contacts avec plusieurs opérateurs de télécommunications pour faire jouer la concurrence et diminuer les coûts.

Mais qu'en est-il des Costarmoricains ? Dans le prolongement du vaste plan d'équipement et de formation engagé il y a trois ans dans les collèges, « Côtes d'Armor Numériques » intègre déjà la généralisation des initiatives de sensibilisation aux « TIC » (technologies de l'information et de la communication – un sigle que l'on retrouvera souvent dans ces pages). Enfin, et d'une manière plus générale, il est utile de rappeler les atouts des Côtes d'Armor dans le domaine du numérique. On pense bien sûr à Lannion, acteur majeur de la fibre optique et du numérique en Europe. « Dès 1973, le CNET lançait des travaux de recherche sur la fibre optique, rappelle Patrick Jézéquel, directeur de l'ADIT⁽¹⁾. Et dans les années quatre-vingt, grâce à une forte volonté politique, nous avons été les premiers à mettre en place des filières de formation complètes, du bac professionnel au diplôme d'ingénieur. Les Côtes d'Armor peuvent ainsi revendiquer une véritable culture du numérique. » Une culture confirmée par la présence à Lannion des plus grands noms de l'industrie des télécoms et le développement des jeunes entreprises, dont les plans d'embauche pour les années

« Les Côtes d'Armor peuvent revendiquer une véritable culture du numérique »

Ce dossier, nous l'espérons, vous permettra de mieux prendre, vous aussi, la mesure des enjeux qui se dessinent. Il faut sortir de la surenchère médiatique et des images de science-fiction. Car le xx^e siècle n'est pas virtuel. Nous y sommes de plain-pied avec, d'entrée de jeu, un « défi du numérique » dont dépendra en grande partie le futur paysage social et économique des Côtes d'Armor.



à venir s'évaluent en milliers d'emplois. Pour l'anecdote, la visite de Lannion fut l'une des premières « sorties » de l'équipe du consulat des États-Unis ouvert il y a peu à Rennes. Diplomates et techniciens américains se sont déclarés impressionnés...

Au carrefour des États-Unis et de l'Europe

De plus, parce que la nature fait bien les choses, notre département se trouve être le point de passage idéal pour les liaisons intercontinentales à très haut débit entre les États-

Unis et l'Europe. C'est ainsi que le plus important chantier du genre, Flag Atlantic-1, en cours d'achèvement, fait passer sur notre territoire une « autoroute de l'information » qui fait naître, du côté des décideurs politiques et économiques costarmoricains, de bien légitimes projets de « bretelles d'accès » desservant notre territoire (lire p. 12).

Ce dossier, nous l'espérons, vous permettra de mieux prendre, vous aussi, la mesure des enjeux qui se dessinent. Il faut sortir de la surenchère médiatique et des images de science-fiction. Car le xx^e siècle n'est pas virtuel. Nous y sommes de plain-pied avec, d'entrée de jeu, un « défi du numérique » dont dépendra en grande partie le futur paysage social et économique des Côtes d'Armor.

(1) Agence pour le développement industriel du Trégor.

L'arrivée des réseaux à haut débit dépasse le seul champ de l'économie. Reste que les acteurs économiques costarmoricains, notamment les petites et moyennes entreprises, doivent d'ores et déjà se préparer. Car les premières offres de raccordement arrivent, et l'une des plus gigantesques autoroutes de l'information traverse maintenant notre territoire.

J.-F. PERRAULT, SYNÉRIC-INDUSTRIES

L'économie à haut débit



« Ceux qui prennent du retard aujourd'hui auront du mal à le rattraper demain »

À Perros-Guirec, Jean-François Perrault, P-DG de Ouest-Pack, fait figure de précurseur dans le domaine des TIC au service de l'entreprise. Ce qui lui vaut d'ailleurs d'être en charge du dossier au sein de la CCI des Côtes d'Armor. En avril dernier, il créait Synéric-Industries, un groupe d'entreprises décidées à tirer le meilleur parti des TIC. Interview.

Pourquoi investir dans le numérique ?

Synéric regroupe quatre entreprises bretonnes spécialisées dans le conditionnement pour l'agroalimentaire et les biens de consommation courante. Sous ce sigle, elles constituent un réseau commercial et technique opérationnel qui permet de

fournir en temps réel une gamme de services très étendue. Depuis que nous avons ouvert notre site Internet, nous avons des clients jusqu'en Côte-d'Ivoire ou au Japon. De même, nous travaillons en visioconférence depuis déjà deux ans avec nos partenaires. À terme, notre objectif est de nous raccorder au haut débit pour pouvoir travailler en connexion permanente.

Une telle débauche de technologie est-elle vraiment nécessaire ?

Nous vivons une révolution de la même ampleur que l'arrivée du chemin de fer, à cela près que le développement des réseaux coûte beaucoup moins cher et qu'aujourd'hui tout va beaucoup plus vite. Ceux qui prennent du retard auront beaucoup de difficultés à le rattraper. Ce n'est pas un hasard si

des promoteurs choisissent déjà d'investir là où la possibilité sera offerte de se connecter au haut débit.

À vous entendre, cette révolution pourrait venir bouleverser nos vies...

On parle ici de la circulation de l'information au sens large. Tout ce qui participe de la vie sociale est concerné : l'individu, la famille, les associations, les syndicats, la vie politique, les institutions publiques, et ce, dans tous les domaines. La démarche du Conseil général pour tenter de fédérer et de sensibiliser les Costarmoricains sur ce dossier est importante, c'est un devoir pour les collectivités publiques de s'intéresser à la desserte de leur territoire. Si elles ne le font pas, ce sera la porte ouverte à la loi du marché, et par conséquent à la désertification des zones les moins urbanisées.

Flag Atlantic-1
vient répondre à
l'augmentation
exponentielle des
besoins en
communications
à haut débit entre
les États-Unis et
l'Europe.

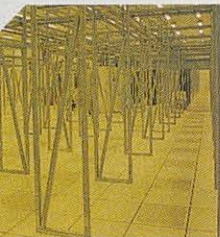


Apollo débarque dans le Trégor

La concurrence bat son plein. L'américain Cable-Wireless lance à son tour un gigantesque projet de liaison transatlantique à haut débit, baptisé Apollo, pour un investissement de 10 milliards de francs. Tout comme pour Flag Atlantic-1, Apollo arrivera en Europe via les Côtes d'Armor, plus précisément la côte trégorroise. Encore un beau contrat pour Alcatel-câbles.

LIAISON OPTIQUE TRANSATLANTIQUE

30 millions d'appels simultanés



La station
d'atterrage, à
Plérin, en cours
d'équipement
par Alcatel.

Un point d'arrivée (le Pallus, à Plouha), un point de sortie (les Rosaires, à Plérin), c'est le tracé costarmoricain de Flag Atlantic-1, le fameux câble sous-marin à très haut débit qui relie les États-Unis à l'Europe. Prévue par son opérateur, le britannique Flag Telecom, pour répondre à la hausse du trafic Internet, sa capacité a déjà été réservée pour plus de la moitié par des fournisseurs de services. Dans deux mois, lors de sa mise en service, Flag Atlantic pourra transmettre l'équivalent de 30 millions d'appels téléphoniques simultanés ou de 200 heures d'images numériques par seconde. Sur Eleusis, à Plérin, la « station d'atterrage » du câble, Alan Green supervise la partie française des

travaux : « Vous êtes ici à l'un des embranchements de l'autoroute Flag, avec une voie vers Paris et une autre vers l'Angleterre. Tout sera surveillé et piloté depuis le poste opérationnel londonien. Seules deux ou trois personnes travailleront ici à la maintenance. »

Liaison haut débit

sous haute surveillance

La station est sécurisée à l'extrême : caméras, détecteurs en tous genres, systèmes anti-incendie, groupe électrogène de secours... rien n'est laissé au hasard. Il est vrai que Flag Atlantic représente un investissement de 9 milliards de francs. Son passage en Côtes d'Armor, on s'en doute, suscite quelques velléités. Pourquoi ne pas se connecter à cette

autoroute ? Cette question, on la retrouve dans le projet « Côtes d'Armor Numériques » initié par le Conseil général : l'idée est d'aider au développement d'une zone d'activités connectée au câble. Un projet qui a fait son chemin puisqu'un groupe immobilier annonçait il y a

quelques mois le lancement d'une telle opération à Trémuson, à côté de l'aéroport Saint-Brieuc-Armor (voir p. 13). On notera enfin que Flag a choisi le français Alcatel pour la fourniture du câble et l'équipement des stations, un marché de plus de 60 millions de francs.



Alan Green, l'ingénieur chargé de la partie française de F. A.-1.

PARCS D'ACTIVITÉS

Bienvenue aux cyber-investisseurs

Le lancement du parc d'activités de Saint-Brieuc-Armor, à côté de l'aéroport du même nom, donne tout son sens au projet « Côtes d'Armor Numériques ». Porté auprès des investisseurs par le Conseil général et sa structure de développement économique « Côtes d'Armor Développement », ce projet a séduit Jean-Marc Le Rouzic, P-DG d'Air-Bretagne et de Sofiouest, société spécialisée dans l'immobilier d'entreprise : « Ce parc traduit un concept que nous avons déjà développé à Vannes avec le "Forum des Entreprises". Il s'agit de commercialiser de petits bâtiments (250 à 500 m²) bien adaptés aux PME, avec une forte

signalétique extérieure et bien sûr un raccordement aux réseaux à haut débit. Le passage de Flag Atlantic-1 est une opportunité, tout comme l'offre ADSL⁽¹⁾ de France Télécom. »

Un argument décisif

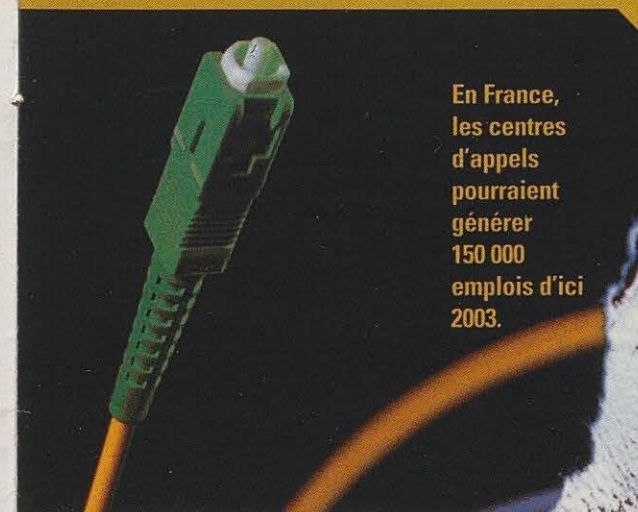
Sofiouest a déjà acquis 7 ha, qui comprendront aussi un hôtel, idéalement placé entre l'aéroport et la N 12. « La desserte numérique devient un argument commercial déterminant en matière d'immobilier d'entreprise. Nous avons démarré de la même façon à Vannes, où nous construisons aujourd'hui de grosses unités de 600 à 800 m² pour accueillir des entreprises de plus en plus importantes », conclut J.-M. Le Rouzic.



(1) L'ADSL permet de « doper » les lignes télécom classiques pour offrir des liaisons numériques, mais dans un rayon limité et avec un nombre réduit d'abonnés.

Tous les secteurs de l'activité économique sont concernés par l'arrivée du numérique.

Les centres d'appels : ce qui va changer



En France, les centres d'appels pourraient générer 150 000 emplois d'ici 2003.

Encourager les dessertes locales à haut débit, c'est aussi créer les conditions du développement pour de nouvelles activités. Celles-ci seront naturellement générées par l'évolution des modes de fonctionnement des entreprises qui, de plus en plus, sont amenées à utiliser des centres d'appels ou « call centers ». Ces centres d'appels commencent à fleurir un peu partout en France. Ils répondent à une nouvelle conception du traitement des appels (téléphone, Internet) attendue par les clients, les fournisseurs ou les usagers. Le centre d'appels réceptionne les appels destinés à une entreprise (ou un service public) et les traite par le biais d'opérateurs formés aux techniques de l'accueil, du traitement et du suivi de la demande. Ils permettent d'apporter une réponse personnalisée et très pointue à la clientèle, qui va jusqu'au suivi de l'avancement d'un dossier en cours. En France, on estime que ce type de prestation devrait générer quelque 150 000 emplois dans les cinq prochaines années.

La compétence historique de Lannion dans les télécoms lui vaut aujourd'hui de vivre une véritable révolution technologique et économique. À côté des géants – Lucent, Siemens, Alcatel, Pirelli, Cisco –, les « start-up » lannionnaises recrutent à tour de bras pour produire des composants optiques. Leurs clients : les plus gros acteurs mondiaux de la transmission numérique à haut débit.

JÉRÔME FAUL, CORVIS-ALGETY

Start-up en plein boom



monde de transmission sur longue distance établi en 1999 : 16 millions de communications simultanées sur une seule fibre optique, sur une distance de 1 000 km. Jérôme Faul, directeur général, nous en dit plus.

Algety : un record du monde devenu société ?

Nous avons mis au point ce procédé avec Thierry Georges, aujourd'hui président du conseil d'administration, alors que nous travaillions au sein de France Télécom Recherche et Développement. Ensuite,

la politique d'essaimage menée par France Télécom a permis la création de cette structure privée. Algety est apparue au printemps 1999, dans un hangar.

Les choses ont bien changé !

Aujourd'hui, la start-up compte 150 salariés. Entre-temps, nous avons fusionné avec l'américain Corvis. L'alliance Corvis-Algety était nécessaire pour atteindre notre objectif : devenir n° 1 mondial des fournisseurs de réseaux tout optique à très haut débit sur longue distance. Pour situer l'enjeu, le seul marché européen

représente plus de 60 milliards de francs pour les trois années à venir...

À vous entendre, vous ne manquez pas d'ambition...

Corvis-Algety inaugure un nouveau siège de 1 000 m² sur Pégase et devrait compter 250 salariés d'ici fin 2001. Les start-up sont souvent considérées sous l'angle boursier (Corvis-Algety est cotée au Nasdaq, NDLR), mais il ne faut pas oublier que notre force, c'est aussi les hommes, leur jeunesse (32 ans en moyenne) et un esprit d'équipe à toute épreuve.

Les start-up passent aujourd'hui au stade de la production.

Algety, c'est d'abord un nom mondialement connu dans le milieu de l'optronique, un nom associé à l'invention du Soliton et au record du

Formation, recherche : une pépinière de cerveaux

● En 40 ans, Lannion est passé du laboratoire de recherche à la technopole, avec de grands noms des télécoms et des structures de formation qui travaillent ensemble, nouant des liens étroits entre recherche publique, recherche privée, production industrielle et formations de haut niveau. Ce n'est pas un hasard si tous les P-DG de start-up ou presque ont décroché leur diplôme d'ingénieur à l'ENSSAT (née en 1986) et sont passés par le CNET. Ici, transfert de technologies et de compétences n'est pas un vain mot...

● En matière de formation, l'ENSSAT accueille près de 400 élèves chaque année. Une excellente réputation, un essor de l'optique et une réelle pénurie

d'ingénieurs dans ce secteur ont amené l'école à prendre livraison d'une première tranche de travaux d'extension dès la rentrée prochaine.

L'IUT de Lannion propose, lui aussi, des formations en phase avec le pôle trégorrois : informatique, génie électrique, informatique industrielle, mesures physiques. Non loin de là, le lycée Félix-Le-Dantec (*lire ci-contre*) propose un large éventail d'options – informatique industrielle, photonique – jusqu'au BTS. Enfin, des milliers de professionnels viennent chaque année de la France entière se former aux TIC au sein du Service national d'enseignement de France Télécom.

MARC LE FLOHIC, KEOP SYS

Ce qui compte, c'est d'aller vite

Docteur en physique formé à l'ENSSAT, Marc Le Flohic a 35 ans lorsqu'il fonde Optocom Innovation à Lannion. Née en 1998 avec 150 000 francs de fonds propres, la société affiche une belle santé. Entretien avec son heureux créateur.

Pourquoi avoir choisi Lannion pour votre projet d'entreprise ?

Après mon doctorat, je suis parti travailler trois ans au Canada puis deux ans aux États-Unis. Cette expérience m'a permis de mûrir mon

MARCHÉ DE L'EMPLOI

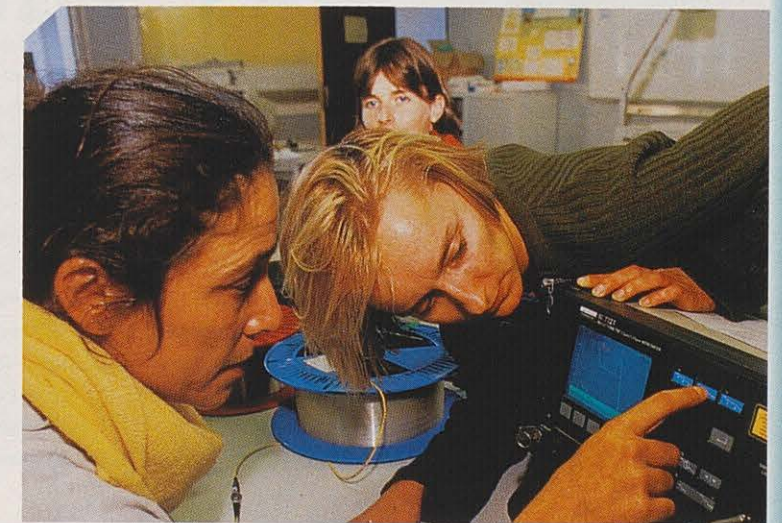
Entreprises cherchent main-d'œuvre

Créé en 1967, la même année que la zone industrielle Pégase, le lycée Félix-Le-Dantec en a accompagné les évolutions technologiques. En 1989, l'établissement ouvrait une section de BTS en génie optique, la première en France. Plus de 250 jeunes diplômés en sont déjà sortis.

Du formateur à l'employeur

Partenaire direct du CNET (devenu France Télécom R & D) et des entreprises, le lycée vise les secteurs localement porteurs d'emplois : « Notre BTS d'informatique industrielle est apparu dans les années quatre-vingt, suivi dix ans plus tard par des formations en optique », précise Paul

Thomas, responsable de l'enseignement technique. Mais ces seules filières ne suffisent plus à répondre à la très forte demande des entreprises : on recense quelque 500 postes à pourvoir... D'où l'ouverture en septembre 2000 de sessions de formation pour les demandeurs d'emploi. Ensemble, l'ANPE, l'union patronale, les collectivités locales et les entreprises ont mis sur pied des stages de six semaines par groupes de 12 personnes : « Après des tests d'habileté et de logique, les candidats retenus suivent une formation pratique de 120 heures sur le travail et le maniement des composants optiques. Ensuite, ils sont directement embauchés. »



Quelque 500 postes à pourvoir sur Lannion.

Particularité : les candidats déclarés aptes après les tests sont majoritairement des femmes... « Il faut vraiment que les jeunes prennent

conscience que l'enseignement technique propose des formations solides qui débouchent sur de l'emploi », conclut Paul Thomas.



projet. J'ai choisi Lannion pour son environnement économique : entreprises, centres de recherche, formation, tout est à portée de main.

Quelle est l'activité d'Optocom Innovation ?

Optocom est devenue depuis peu Keopsys. La société conçoit des amplificateurs qui permettent de faire passer plus d'informations par la fibre optique, sur des distances plus longues, et ce, à des prix inférieurs à ceux de la concurrence. Aujourd'hui, Keopsys (50 salariés et une filiale aux États-Unis) amorce un nouveau virage. Nous passons du stade de la conception à celui de la production en série, avec la construction d'une

unité de 2 000 m² et le recrutement d'environ 150 personnes dans l'année.

Une croissance impressionnante...

Avec un chiffre d'affaires qui devrait passer de 20 MF en 2000 à 80 MF cette année (dont 60 % à l'export), nous pouvons avoir confiance en l'avenir ! La demande est tellement forte qu'il y aura de la place pour tout le monde. Ce qui compte, c'est d'aller très vite : les start-up américaines construisent déjà des unités de production pour des produits qui n'existent pas encore...

Nouveaux outils, nouveaux comportements... il faut d'ores et déjà s'y préparer. Si chaque collégien costarmoricain apprend désormais à évoluer sur les réseaux numériques, l'apprentissage des TIC doit élargir son champ d'action à l'ensemble de la population. C'est un des objectifs de Côtes d'Armor Numériques.

MÛR-DE-BRETAGNE

TIC et puces au collège

« On constate aujourd'hui une évolution dans le rapport des jeunes à l'ordinateur. Au début, les rares élèves qui en possédaient un à la maison ne l'utilisaient que pour jouer. Aujourd'hui, de plus en plus de foyers se sont équipés, et les élèves commencent à utiliser l'ordinateur de la maison comme un outil pédagogique. C'est le fruit du travail réalisé au collège. » Claudine Turpont, professeur de technologie au collège Paul-Éluard (170 élèves, 35 ordinateurs) de Mûr-de-Bretagne, souligne là une tendance qui se répand chez les élèves. « Nous avons une classe de troisième très impliquée sur le site académique "Pharouest". Les élèves y apportent le fruit d'un travail

de synthèse sur la culture bretonne et l'archéologie tout en assurant la mise en forme et la mise à jour de leurs pages web. Ici, les TIC ont fait leur apparition il y a cinq ans. Aujourd'hui, elles se sont généralisées. Nous les utilisons en technologie, maths, sciences, musique, pour les recherches des élèves au CDI, etc. De plus, l'établissement est une référence en matière de formation des enseignants, avec deux emplois-jeunes "initiateurs TIC" du Conseil général. » Ordinateurs en réseau, Internet, site expérimental relié à la banque de données et de programmes de la 5^e chaîne... Paul-Éluard est à l'image des autres collèges du département : de plain-pied dans l'ère du numérique.



En quelques années, l'ordinateur a changé de statut aux yeux des ados : hier « console de jeux », il est devenu un véritable outil de travail.

Libre accès

Les 47 collèges publics des Côtes d'Armor sont désormais raccordés à Internet et équipés pour permettre aux enseignants et aux élèves d'accéder aux TIC. Dix-sept initiateurs ont été mis à la disposition des collèges par le Conseil général, tandis qu'un important soutien est apporté à l'équipement informatique des écoles et des établissements du privé. Prochaine étape : raccorder les collèges au réseau régional à haut débit. Dans les mois qui viennent, des bornes interactives en libre accès apparaîtront dans différents lieux publics, pour un relais direct entre le Conseil général et l'usager. Le département et la Région se sont également engagés dans

l'équipement des points « cybercommunes », destinés à faciliter l'accès des Costarmoricains aux TIC. Sur l'ensemble du département, 22 communes et 17 communautés de communes sont concernées.

Un programme d'amélioration du service public

Le Conseil général travaille actuellement au développement d'un véritable service d'accueil électronique à l'intention des Costarmoricains : prise en charge, information, orientation... De plus, les services départementaux étudient des systèmes de « téléprocédures » qui permettraient, à terme, d'instruire certaines demandes par messagerie électronique.

Petit lexique du numérique

ADSL. Technologie qui permet de transmettre sur de courtes distances (3 km) un haut débit de données sur des lignes téléphoniques classiques.

Boucle locale radio. La BLR permet de transmettre des données à haut débit par voie hertzienne sur de courtes distances (6 km).

Fibre optique. Fil de fibre de verre utilisé pour les transmissions à haut débit. La fibre optique véhicule les informations numérisées (voir « numérique ») sous forme de signaux lumineux, à très grande vitesse.

Haut débit. Technologie permettant de faire passer plusieurs millions d'informations simultanément.

Numérique. Système de codage des informations (son, image), transformées en langage binaire lors de leur émission, puis décodées à la réception, évitant toute distorsion due à l'éloignement.

Téléprocédure. Technologie permettant d'effectuer à distance des procédures administratives.

TIC. Technologies de l'information et de la communication.

Terme générique couramment employé pour désigner toutes les technologies liées à Internet et au numérique.

UMTS. Future technologie de téléphone sans fil à haut débit ouvrant l'accès aux services Internet.

WAP. Technologie assez proche d'Internet mais au contenu plus modeste, accessible depuis un téléphone portable. Le WAP sera bientôt détrôné par l'UMTS.

Élections cantonales des 11 et 18 mars

L'enjeu

Les 11 et 18 mars auront lieu les élections municipales et cantonales. Force est de reconnaître que si la proximité de l'institution communale nous permet de bien cerner la portée du scrutin municipal, il n'en va pas de même pour les élections cantonales. Pourtant, les 52 conseillers généraux qui composeront la nouvelle assemblée départementale auront à voter un budget annuel de 2 milliards de francs, pour des actions qui nous touchent directement.



Issus de la Révolution, les Conseils généraux ont été créés en 1790. Deux cents ans plus tard, les lois de décentralisation de 1982 ont considérablement renforcé leur rôle et clairement défini leurs domaines d'intervention.

Le Conseil général agit dans tous les secteurs de notre vie quotidienne

Les compétences légales du Conseil général, première institution du département, s'exercent dans des domaines aussi essentiels que l'action sociale, l'enseignement, le développement économique, les transports, la voirie, l'environnement, l'urbanisme, la culture ou le sport. Ainsi, chaque jour, à chaque étape de sa vie, l'habitant du département est un usager des structures et des services mis en place par le Conseil général : crèches, collèges, routes, aides sociales, équipements sportifs... En outre, l'assemblée départementale peut décider de mettre en œuvre des actions dépassant le strict cadre de ces compétences légales.

MODE D'EMPLOI

Les 52 sièges qui composent l'assemblée départementale sont renouvelables par moitié tous les 3 ans. La prochaine élection concerne donc 26 cantons sur 52. C'est un scrutin uninominal à deux tours. À l'issue de ce scrutin, la nouvelle assemblée se réunira en séance plénière pour élire le président et les vice-présidents du Conseil général.

Le budget du Conseil général (2 milliards de francs) est voté chaque année au mois de janvier en séance publique par l'assemblée départementale.

Le fonctionnement de l'assemblée départementale

Le président exerce le pouvoir exécutif du Conseil général. Il a la charge de faire exécuter les décisions votées par l'assemblée. Il élabore et fait voter le budget

départemental, ordonne les dépenses et prescrit l'exécution des recettes. Le président et l'ensemble des conseillers généraux sont aidés dans leur travail par les services du Conseil général. Pour préparer ses décisions, l'assemblée départementale travaille en commissions responsables chacune d'un grand domaine d'intervention et présidées par les vice-présidents du Conseil général. Entre les séances plénières de l'assemblée départementale (au minimum quatre par an), la continuité du Conseil général est assurée par la commission permanente, chargée d'appliquer les politiques générales définies par l'assemblée. La commission permanente est composée du président, des vice-présidents du Conseil général, des vice-présidents de commissions et de représentants de l'opposition.

Quand l'art prend ses marques

Numéro un européen des fournitures pour artistes, la société Max Sauer conforte sa renommée mondiale. Son credo : entretenir un savoir-faire artisanal plus de deux fois centenaire.

Ici, nous travaillons dans le sensuel. C'est un peu de l'épicerie fine, avec des recettes, des mélanges que nous gardons secrets », confie Jean-Roch Sauer, directeur général adjoint de la société Max Sauer. À voir ces gammes de pinceaux, de pastels, d'huiles et d'encres, on le croit sans peine. Oreille de bœuf, martre, putois, soies de porc, de poney ou de chameau : à chaque pinceau son poil et sa fonction. C'est en 1859 que Charles Sauer rachète une fabrique de pinceaux à deux pas du Pont-Neuf, à Paris. À partir de là, le nom de Sauer restera synonyme de pinceaux d'art, sous la marque Raphaël, et de fournitures pour artistes. Autre étape marquante de l'épopée Sauer : le transfert de la fabrique de pinceaux à Saint-Brieuc, en 1925. « Il y avait deux raisons à cette délocalisation : le personnel et la matière première. Saint-Brieuc offrait



une main-d'œuvre habituée au travail de précision – tisseurs de filets de pêche, dentellières – et des soies de porc d'une excellente qualité », ajoute Jean-Roch Sauer. À cette époque, les pinceaux Raphaël sont déjà les outils des maîtres les plus illustres. Ils le resteront tout au long du siècle. L'élargissement de la palette d'activités de la société Max Sauer (du nom du fils du fondateur Charles) n'aura lieu que beaucoup plus tard, avec l'acquisition, durant les années quatre-vingt, de plusieurs entreprises prestigieuses comme Berge (toiles, papiers d'art), Isabey (pinceaux fins) et Sennelier (couleurs et papiers d'art). Numéro un européen des fournitures haut de gamme pour artistes, Max Sauer réalise 35 % de son chiffre d'affaires à

« Conquérir le grand public, sans rien concéder sur la qualité »

l'export et compte 250 salariés répartis sur trois sites de production. Incontournables dans les milieux artistiques, les marques Raphaël, Berge et Sennelier s'attaquent au grand public : « Certains de nos produits – pinceaux, couleurs, kits de pochoirs – sont très largement disponibles en distribution "moderne", mais nous nous refusons à toute concession sur la qualité », précise Jean-Roch.

La qualité pour tous

Il s'agit de démocratiser les pratiques artistiques en montrant qu'un produit de qualité n'est pas un produit difficile à utiliser. Pour faire passer ce message, l'entreprise va au-devant du public : participation à des manifestations publiques (Foire-expo des Côtes d'Armor, festival Quai des

Bulles), collaboration avec des bédéistes et des artistes peintres... « Nous souhaitons nous engager plus encore dans la vie artistique et associative, particulièrement en Côtes d'Armor où les talents ne manquent pas. » On l'a compris, Max Sauer veut réveiller l'artiste qui sommeille en chacun de nous et faire partager son amour du travail bien fait. Dans toutes les spécialités, toutes les matières : poils et fibres pour les pinceaux, travail du bois pour les manches et les châssis, textile pour les toiles, papeterie pour la transformation du papier et du carton, chimie pour les couleurs...

S.A. MAX SAUER

- **Président : Gérard Sauer ; directeur général : Eric Sauer ; directeur général adjoint : Jean-Roch Sauer.**
- **Principales marques : Raphaël, Berge, Sennelier, Isabey, Artfix.**
- **Sites de production : Saint-Brieuc, Hillion, Rennes.**

S.A. Max Sauer
2, rue Lamarck, BP 204
22002 Saint-Brieuc
Site web : www.max-sauer.com

Éric Sauer, directeur général, et Jean-Roch Sauer, directeur général adjoint... Une affaire de famille.



À Atlanta, Sydney, Plouay, la PME Noret a accroché le regard de centaines de millions de téléspectateurs. Fournisseur attitré des équipes de France de cyclisme, elle a vu son nom porté au firmament de l'Olympe grâce aux exploits des Ballanger, Longo, Rousseau, Tournant et autre Martinez.

Les champions, la tricoteuse et le mécano

Entrez chez Noret, c'est redécouvrir une culture d'entreprise qu'on croyait bannie, sacrifiée sur l'autel de la robotique et de la délocalisation. Ici, on cultive le goût du détail, de la couture impeccable, et on est attentif à la moindre remarque des coureurs. Des coureurs que la famille Bonenfant côtoie depuis toujours. Jean Bonenfant, le P-DG, a contracté le virus du vélo au berceau.

Né en 1945, Jean grandit entre les machines à coudre et les roulements à billes. Car la fabrique artisanale Noret, spécialisée dans la bonneterie en laine pour le sport, est née en 1959 du mariage providentiel entre une tricoteuse et un mécanicien passionné de petite reine. Entré dans l'entreprise en 1960, à l'âge de 15 ans, Jean Bonenfant accompagne de nombreuses courses comme mécano cycliste. Là, il remarque que pour le marquage de leurs maillots, les équipes les plus nanties abandonnent les lettres brodées au profit du « flochage » (des lettres à l'aspect de feutrine en « rayonne calibrée »), une mode venue d'Italie. Il décide de se lancer à son tour dans cette technique, mais la petite



Une aventure familiale. Ici (de g. à d.), Marylise, Jean-Noël, Jean, Nicolas et Noëlle.

« Tout est fabriqué ici à Saint-Denoual, sans aucune sous-traitance »

entreprise n'a pas les moyens d'importer le procédé. Qu'à cela ne tienne, il inventera sa propre technique... Il y mettra six ans. En 1975, il prend la succession de son père à la tête de l'entreprise et livre son premier jeu de maillots floqués à l'équipe cycliste de Loudéac. C'est un tabac. « Très vite, tout le monde en a voulu. Nous avons quadruplé notre activité en quatre ans, raconte Jean. Cette époque nous a permis de nous forger une image de marque à travers toute la France. Au-delà du flochage, les coureurs ont

apprécié nos maillots pour leur confort, leur finition. Nous avons toujours tout fabriqué à Saint-Denoual, sans aucune sous-traitance, et nous réalisons encore la finition à la main. » Lentement, Noret va s'imposer comme le n°1 français dans son secteur. « Il a fallu se battre pour être au fait de chaque innovation textile, comme l'arrivée du polyester-coton, puis de l'impression des maillots par sublimation. Il a aussi fallu ajouter le

dessin et la sérigraphie à notre palette. » Trois mille équipes cyclistes font déjà confiance à Noret. C'est alors qu'arrive l'équipe de France. « La Fédération française de cyclisme a eu recours aux plus grandes marques, celles que tout le monde connaît. Mais aucune n'avait notre expérience en matière de cyclisme, ni notre savoir-faire. En 1994, la fédération nous a confié le marché », précise Jean. « Entre-temps, forts de notre image ascendante, nous avons embauché deux commerciaux et commencé à faire un peu de publicité », précise Marylise Bonenfant, la directrice commerciale. Mais la publicité est-elle vraiment nécessaire quand on habille les champions de l'équipe cycliste tricolore ? Une moisson de médailles suffit amplement...



Photo : P. Pichon/FFC.

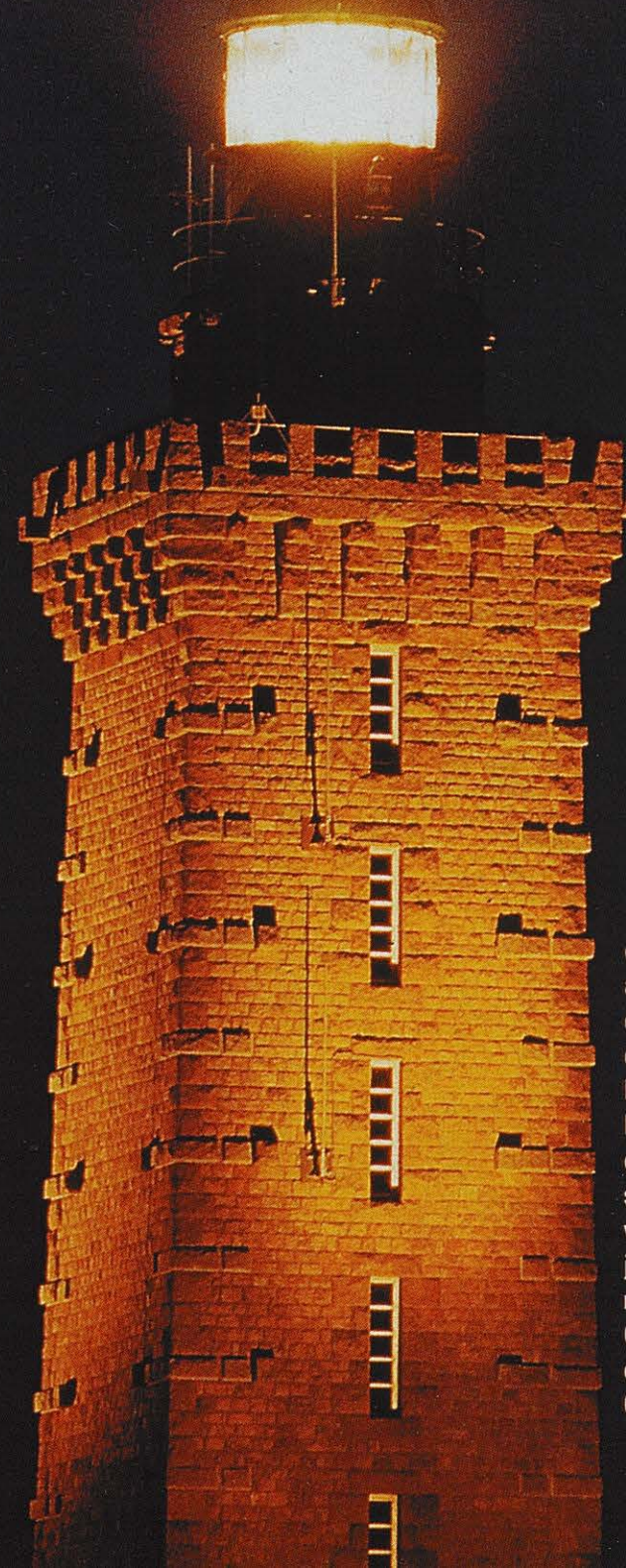
Veilleurs de nuit

Dernière relève aux Roches-Douvres

L'imposant phare des Roches-Douvres – 65 mètres de haut – est le plus éloigné des côtes européennes. Situé à 22 milles au nord de Paimpol, il était encore habité jusqu'au 6 octobre dernier, jour de la dernière relève pour cause d'automatisation. Panneaux solaires, éoliennes, groupes électrogènes de secours, le tout piloté depuis Lézardrieux par télécontrôle, ont pris le relais des deux gardiens. L'automatisation a coûté 2 millions de francs d'investissements à la direction des Phares et Balises, qui considère que « l'automatisation va dégager des fonds qui permettront de mieux entretenir ce patrimoine architectural et technique ».



Imperturbables, immobiles, les phares jalonnent notre histoire maritime passée et présente. Les Côtes d'Armor en comptent sept, dont cinq en mer, et l'un des derniers phares habités de Bretagne, aux Sept-Îles. Au-delà de l'inaltérable beauté de ces images d'Épinal, des hommes veillent, à terre et en mer, sur ces lumières vitales et salvatrices.



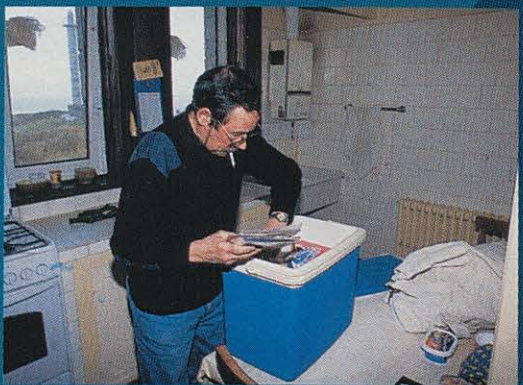
Fréhel,

construit en 1946 au titre des dommages de guerre... Par temps clair, le phare de Fréhel offre, du haut de ses 33 mètres, une vue qui peut porter jusqu'à Bréhat, et même jusqu'au Cotentin et aux îles Chausey.

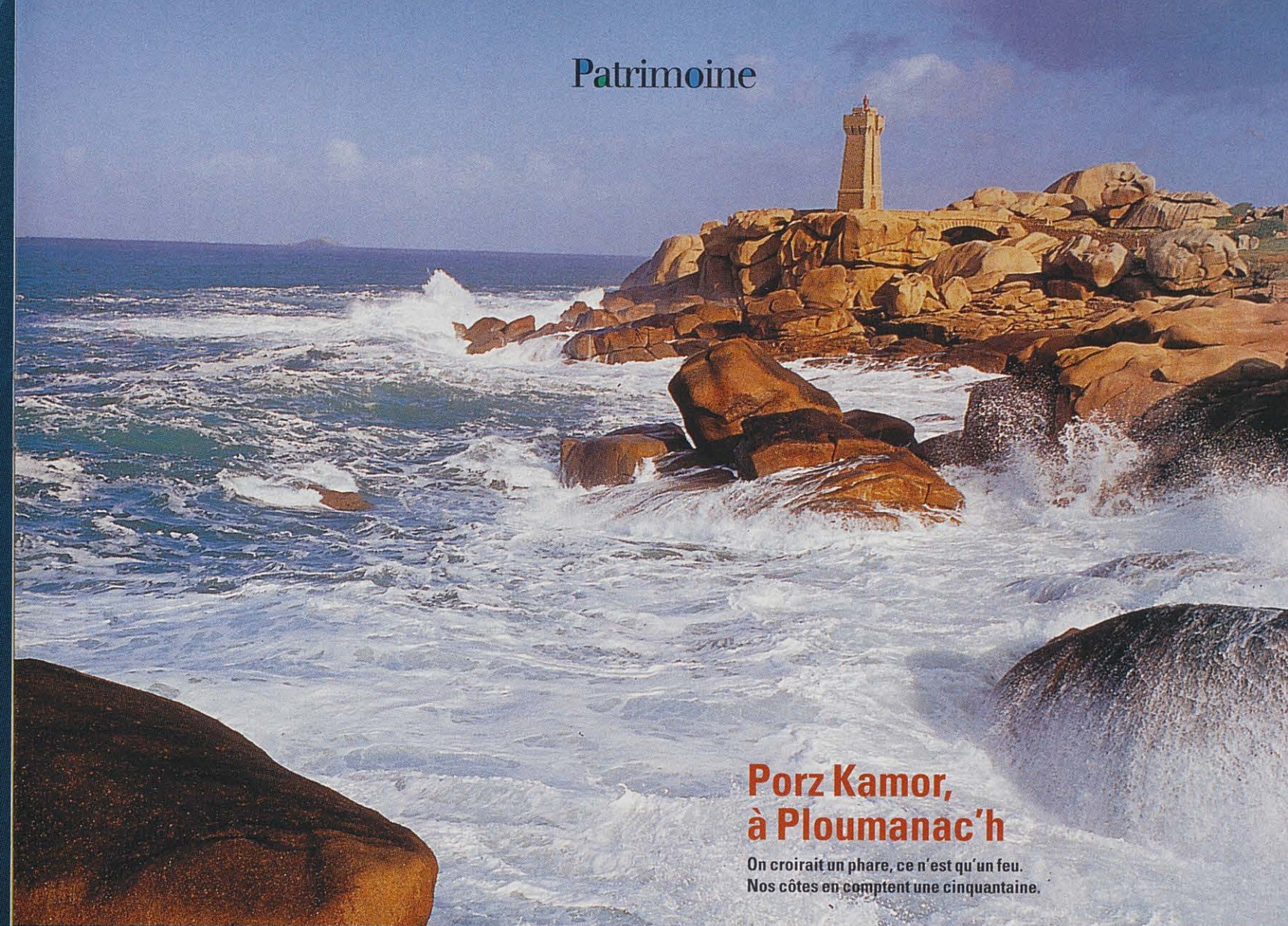
Les dernières sentinelles

Signe des temps, les phares encore habités se font rares. L'automatisation est passée par là. Aux Sept-Îles, le phare de l'île aux Moines est l'un des deux derniers phares en mer habités en Manche (avec l'île Vierge, Finistère Nord). François Jouas-Poutrel vient de prendre la relève avec son compère Gérard Million. Tous deux ont fait équipe auparavant au Grand Léjon et aux Roches-Douvres, aujourd'hui automatisés. « *En Côtes d'Armor, il n'y a plus que celui-là, et c'est dommage. La plupart des marins vous diront qu'ils étaient rassurés de savoir qu'il y avait une présence humaine derrière ces feux. Lorsqu'un gardien aperçoit un bateau en détresse et en panne de radio, il reste le seul à pouvoir alerter les secours. Et, en 21 ans passés aux Roches-Douvres, plus d'une fois nous avons recueilli des pêcheurs venus s'abriter dans le phare par gros temps. L'automatisation, aussi perfectionnée soit-elle, ne peut pas remplacer cette présence humaine.* » François Jouas-Poutrel a plus d'un argument pour défendre la mission des gardiens de phare en mer. Un métier qu'il a choisi il y a trente ans, par amour : « *Si on ne fait rien, le métier est condamné. La moyenne d'âge des "contrôleurs" (nouveau grade administratif des gardiens) est de 45 ans, et il n'y a plus de recrutements.* »

Le quotidien du gardien se partage entre les quarts et l'entretien du phare. « *La journée se divise en trois quarts : de l'allumage du feu jusqu'à 1 heure du matin, de 1 heure du matin à midi et de midi à l'allumage du feu. Celui qui n'est pas de quart s'occupe de l'entretien et de la maintenance – gazole, groupes électrogènes... –, mais nous avons aussi du temps libre. Dans le métier, nombreux sont ceux qui ont développé une passion, la peinture en ce qui me concerne, les bateaux en bouteilles pour Gérard.* » Côté intendance, à l'instar des cuistots de marine, les gardiens de phare ont la réputation d'être des cordons bleus. « *C'est assez vrai, on mange bien. Les repas, toujours préparés par l'homme de quart, sont des moments privilégiés, agrémentés à la belle saison par le produit de notre pêche.* » Gardien de phare, une vocation ? « *Oui, vraiment, répond François. J'en ai vu choisir ce métier un peu sur un coup de tête, il y a de cela quelques années. Ils ne sont pas restés longtemps. Il faut avoir l'âme d'un marin, aimer la mer et la solitude. Savoir encaisser les départs, les absences...* »



À LIRE ● Phares, ouvrage collectif. Éditions du Chasse-Marée – ArMen.
● Les Phares du gardien de phares, album de tableaux « à la manière de » et œuvres originales de François Jouas-Poutrel. Éditions Ouest-France.



Porz Kamor, à Ploumanac'h

On croirait un phare, ce n'est qu'un feu.
Nos côtes en comptent une cinquantaine.

À Lézardrieux, le poste de commandement

Le rôle de la signalétique maritime étant la sécurité et le guidage des bateaux, la mission de l'administration des Phares et Balises consiste à en assurer le bon fonctionnement et l'entretien. La subdivision des Côtes d'Armor, basée à Lézardrieux, dispose d'un Centre d'exploitation et d'intervention (CEI) opérationnel 24 heures sur 24. Le CEI gère, contrôle et entretient l'ensemble des infrastructures de signalisation maritime qui jalonnent les 350 kilomètres de côtes costarmoricaines. L'équipe compte 54 agents, dont une douzaine de marins (3 bateaux) qui assurent les navettes des équipes d'entretien et de garde (île aux Moines) des phares en mer.

INVENTAIRE

5 phares en mer :

- Le Grand Léjon (à l'entrée de la baie de Saint-Brieuc) ;
- Les Roches-Douvres (au large de Paimpol) ;
- Les Sept-Îles (le dernier phare habité) ;
- Les Heaux de Bréhat ;
- Les Triagoz (au large de la côte de Granit rose).

2 phares à terre (gardiennage humain) :

- Fréhel ;
- Le Rosédo (Bréhat).

Mais aussi 47 feux (dont 25 télécontrôlés) dont la plupart balisent les ports, 38 bouées lumineuses, 68 bouées non lumineuses, 64 tourelles, 256 balises et 11 amers naturels (rochers peints).

Approcher la côte et les îles dans leurs recoins les plus mystérieux, en toute sécurité, c'est le privilège du kayak de mer. Pourtant, nul besoin d'être sportif pour s'embarquer à bord de cet esquif aussi maniable que silencieux. Sachant que le plan départemental de développement du kayak de mer vient de permettre à dix bases nautiques de se doter d'embarcations flambant neuves, vous n'avez plus guère de raisons de résister...

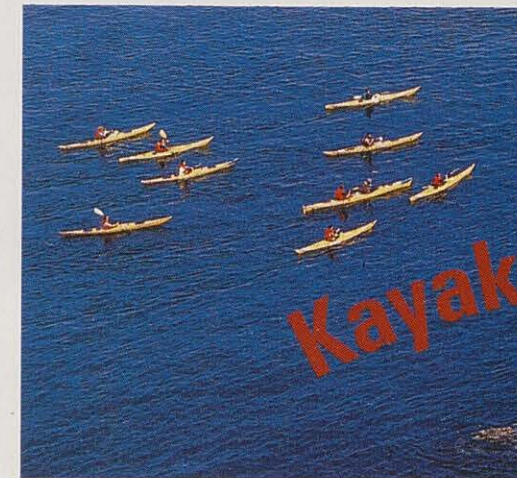


Caresser l'inaccessible

Kayak. Mot esquimau. Canot de pêche groenlandais étroit et long, fabriqué en peau de phoque. Par analogie, petite embarcation de sport à une ou deux places qui se manœuvre à la pagaie... » Voilà pour la contribution du Petit Robert.

Le kayak de mer connaît depuis quelques années un essor considérable dans les Côtes d'Armor. Si nos 350 kilomètres de côtes sont

arpentés chaque année par des centaines de milliers de randonneurs, ceux-ci continuent d'ignorer certains trésors que seul l'accès par la mer permet de découvrir. Les kayakistes de France ne s'y sont d'ailleurs pas trompés. Ils se sont même donné le mot : avec celles de la Corse du Sud, nos côtes sont aujourd'hui les plus prisées par les adeptes du « cabotage à pagaie ». On les comprend. Qui n'a jamais rêvé, en effet, d'aller s'échouer sur cette petite bande jaune – mais oui, c'est une plage ! – que l'on devine en observant les îles depuis la côte ? Le kayak est aussi la meilleure façon d'observer la flore et la faune au fil des saisons : les parades nuptiales (dès février) puis



Kayak de mer

les naissances (au printemps) pour les grands oiseaux de mer ; les orchidées sauvages, les œillets de mer, les roses « pimprenelles » ou encore l'orpin anglais pour les plantes rares. Sport ou loisir, le kayak de mer devient d'autant plus accessible que le Comité départemental de canoë-kayak et le Conseil général se sont engagés, via une convention de partenariat, dans une démarche d'envergure visant à développer la pratique du kayak sur toute la façade maritime des Côtes d'Armor. Illustration de ce programme en 2000, avec le renforcement par le Conseil général de son aide au Comité départemental et aux clubs. Résultat, quelque 120 embarcations neuves ont pu être achetées.

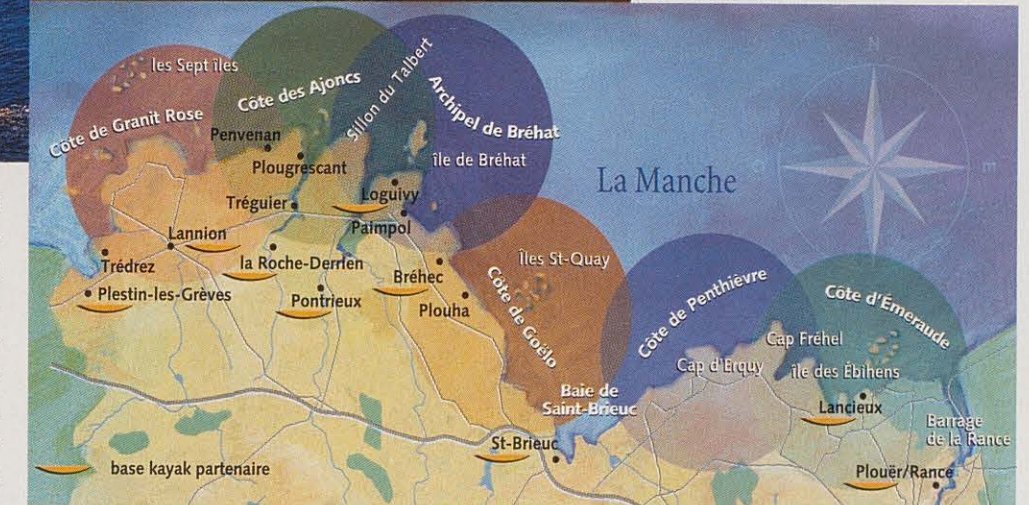
Sûr, stable et à la portée de tous

« Il faut d'abord démythifier le kayak, précise Sylvie Bukiewicz, secrétaire du Comité départemental de canoë-kayak⁽¹⁾ et animatrice bénévole du club de Lancieux. L'image du kayakiste qui se retourne et reste sous l'eau, prisonnier de son embarcation, est à bannir. Sur un kayak de mer, vous n'êtes pas attaché. S'il se retourne, vous vous retrouvez à l'eau à côté du kayak et, dès les premières sorties, on vous apprend comment remonter facilement à bord. De plus, grâce à leurs caissons étanches, nos nouveaux kayaks sont très stables. Côté confort, vous êtes protégé des

embruns par une jupe et vous avez le dos calé contre un dossier rembourré. » À Lancieux, comme dans les neuf autres bases nautiques concernées (voir la carte), des séances d'initiation pour tous les publics sont proposées, encadrées par des animateurs diplômés. « Nous parlons ici de kayak de loisir et de randonnée, ajoute Sylvie. On prend son temps. Physiquement, c'est réellement à la portée de tout le monde, dès l'âge de huit ans. Nous avons même la possibilité d'accueillir des personnes handicapées. »

« Les sensations que procure le kayak sont difficiles à décrire, cela touche parfois à la plénitude »

Au-delà de ses fonctions au club de Lancieux, Sylvie a été la coordinatrice, aux côtés du service des sports du Conseil général et du Comité départemental du tourisme, du plan de développement du kayak de mer. Il s'agissait de mettre ces embarcations flambant neuves à la disposition des Costarmoricains, mais également au service du développe-



Le partenariat Conseil général-Comité départemental a permis à dix bases (voir carte ci-dessous) d'investir dans des embarcations neuves : 120 kayaks de mer au total.

ment touristique, notamment hors saison. Résultat : le CDT présentait au dernier Salon nautique un premier catalogue de randonnées découverte en kayak de mer sur deux, trois ou cinq jours, demi-pension comprise, entre fin mars et fin septembre⁽²⁾. « Car le kayak de mer se pratique à n'importe quelle époque de l'année », ajoute Sylvie. Et quand on lui demande de mettre des mots sur les sensations que procure le kayak de mer, cette inconditionnelle répond : « C'est un mode de déplacement étonnamment maniable et léger qui permet d'aller partout, en glissant silencieusement, sans déranger les oiseaux. Les sensations sont difficiles à décrire, cela touche parfois à la plénitude. Et puis, à ce jour, c'est encore le seul moyen qui permette, par temps calme, d'aller caresser la pointe rocheuse du cap Fréhel. »

1. Comité départemental de Canoë-Kayak.

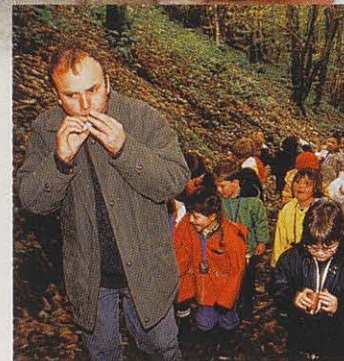
Contact pour le kayak de mer :
Sylvie Bukiewicz. Tél. : 02 96 86 25 69.

2. Informations sur les randos découverte au Comité départemental du tourisme. Tél. : 02 96 62 72 15.
www.cotesdarmor.com

Maniabilité, stabilité, confort : le kayak de mer réinvente la randonnée maritime.

Cris et chuchotements

À Cavan, au Centre de découverte du son, Guy-Noël Ollivier nous réapprend à décrypter notre environnement sonore à travers un incroyable sentier musical. Une initiative couronnée en 1999 par le « Décibel d'or » du ministère de l'Environnement.



« **C**hut ! Ne faites plus de bruit, ce passage du sentier est la contrée des korrigans, il faut guetter le moindre indice sonore qui trahirait la présence de l'un d'entre eux. L'autre jour, une petite fille m'a chuchoté à l'oreille qu'il y en avait un là, à deux pas, en train de dormir sous les fougères, elle l'entendait ronfler... » Non, Guy-Noël Ollivier, musicien bretonnant et directeur-fondateur du Centre de découverte du son, n'est pas retombé en enfance. « Avec les enfants, la magie opère à chaque fois. Il faut dire qu'avant d'arriver dans cette "contrée des korrigans", ils sont passés par les premières étapes du sentier où l'on apprend à aiguïser son ouïe, à identifier chaque son et sa provenance, à scruter le silence, et aussi à s'écouter soi-même. » Depuis quatre ans, Guy-Noël Ollivier travaille, avec l'association « 3, 4, 5 », à convaincre les visiteurs du sentier musical de la nécessité de réapprendre à écouter. « Au départ, en 1998, nous ne voulions accueillir que des scolaires. Mais très vite des adultes sont venus. Finalement, nous avons décidé d'ouvrir à tout le monde. » Résultat : 3 000 visiteurs en 1998, 8 000 en 1999, 11 500 l'an dernier.

Un ressort sonore, un tuyau de 50 mètres qui fait office de téléphone, un tronc à entendre, une chambre d'écho : toutes ces machines sont en bois ou en matériaux de récupération – goutte-à-goutte médical, tuyau de gouttière... Elles offrent au passant une infinie palette de sons, d'échos, de résonances. « Se réapproprier notre environnement sonore, ce n'est pas

forcément éradiquer les mauvais bruits. Il faut d'abord identifier les différentes sources sonores, dissocier les sources résiduelles produites par l'activité humaine et les autres sources qui, elles, sont porteuses d'informations : le vent, le cri des animaux, la parole, les cloches d'une église... » Lorsque les sources résiduelles sont plus fortes que les autres sources, on peut parler de pollution sonore. Mais au-delà de la démonstration théorique, la démarche de Guy-Noël est simple :

Redonner aux sons leur sens plein, c'est déjà mieux les entendre

« Il faut réapprendre à écouter, à utiliser les sons comme des repères, des messages. Tout est là. » Le Centre de découverte du son, c'est aussi une équipe. Aux côtés de Guy-Noël et de la cinquantaine de bénévoles de l'association « 3, 4, 5 », trois emplois-jeunes assurent l'entretien paysager, la création et la maintenance des structures musicales. Un quatrième, chargé de la promotion et de la communication, vient de les rejoindre. C'est également une structure d'accueil et d'animation : salle multifonction, théâtres de verdure... « Notre objectif est d'atteindre 18 000 visiteurs d'ici deux ans, plus 7 000 scolaires, d'où de nouveaux aménagements, des compléments pédagogiques et un surcroît d'animations. » Le Centre de Kerauspic devient

ainsi, avec l'appui de la communauté de communes du Centre Trégor, un pôle touristique supplémentaire pour le Trégor rural. Rassemblement de cerfs-volants sonores, festival international des pratiques d'appel, stages de lutherie, festou-noz : Guy-Noël a plus d'un projet en tête pour élargir la gamme des vibrations sonores de Kerauspic.

PRATIQUE

- Centre de découverte du son, Kerauspic, 22140 Cavan.
- Tél. : 02 96 54 61 99.
- Entrée : adultes, 30 F, enfants, 20 F.
- Animations pour groupes scolaires.

Une centaine en Bretagne, une bonne trentaine en Côtes d'Armor : les auteurs de bandes dessinées auraient-ils trouvé une patrie d'élection ? Une nature sauvage et forte, une culture vivante, source de magie et de légendes, voilà en tout cas de quoi nourrir, bien plus qu'ailleurs, leur soif d'imaginaire et d'énergie créative. Confirmation avec trois artistes intarissables.

Croqueurs de rêves en Côtes d'Armor



Autoportrait
de Rossi en
Winnie
l'ourson,
flanqué de son
scénariste
Le Tendre.

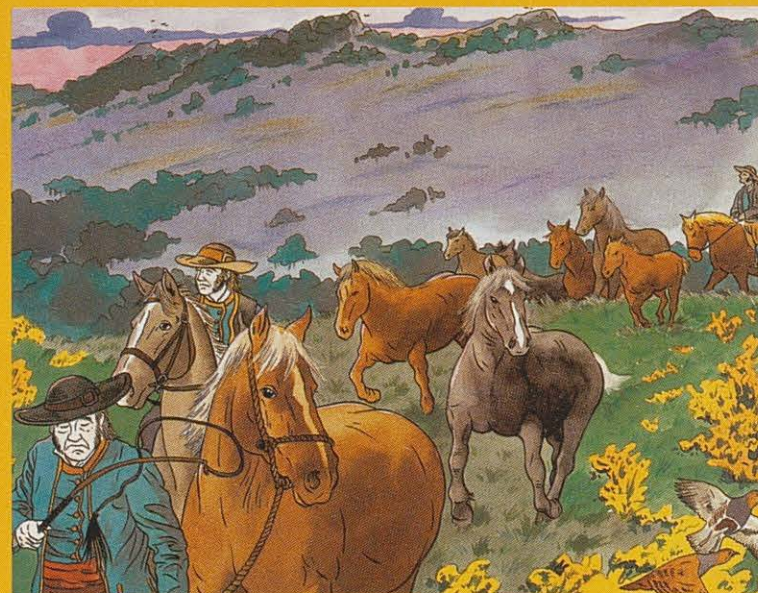
Reportage

Rossi, l'ours

Tout petit, tu lis tes premières bandes dessinées en rêvant de faire ce métier plus tard. Aujourd'hui, j'ai réalisé ce rêve, je me fais plaisir. Mais le dessin est aussi ce que j'ai trouvé de mieux pour régler mes propres problèmes. » Haute et blanche, la maison de Christian Rossi a le charme d'une belle centenaire. Au rez-de-chaussée, lorsque Christian travaille, seuls le chat et la lumière du jour viennent visiter le petit atelier. « Dans le milieu de la BD, je traîne une image d'ours. C'est vrai que je peux rester des semaines à travailler sans voir personne. » Poussé par sa compagne, originaire de la région, ce Parisien de 46 ans s'installe à Plourhan il y a huit ans. Il découvre alors la Bretagne, avec ses paysages, ses légendes, son identité culturelle. « J'y ai également trouvé un véritable réseau de dessinateurs et de scénaristes, où tout le monde se connaît. » Rossi est devenu une figure de l'école « réaliste », notamment grâce à son personnage Jim Cutlass, créé en collaboration avec Jean Giraud, alias Moëbius, maître incontesté de la BD européenne et scénariste pour l'occasion. Rossi, sans doute parce qu'une partie de son œuvre nous transporte dans l'univers du western, nous rappelle que la bande dessinée peut conjuguer le plaisir du contact avec le livre et celui d'une projection en cinémascope. Associé à Le Tendre (lui aussi installé en Bretagne), ce passionné de mythologie grecque s'apprête à sortir *Tirésias* – toujours chez Casterman. Cette collaboration était déjà à l'origine de *La Gloire d'Héra*, un album inspiré des douze travaux d'Hercule.

Repères

La bible : *L'Annuaire des dessinateurs de Bretagne 2000-2001* (60 F), aux éditions du Conseil culturel de Bretagne, 7, rue du Général-Guillaudot, 35069 Rennes Cedex. Tél./fax : 02 99 87 17 65.

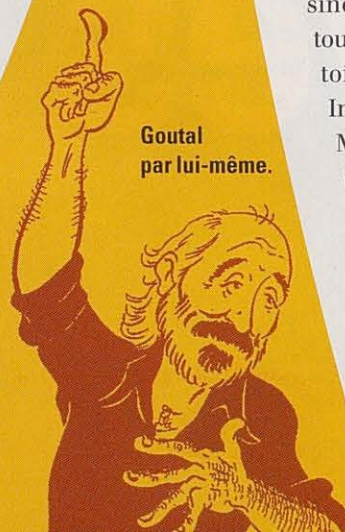


Goutal, le pionnier

La première fois que je suis venu ici, j'ai su que j'étais breton. Sans le savoir, j'étais revenu sur la terre de mes ancêtres. » Goutal débarque de Paris il y a trente ans pour s'installer à Saint-Servais, près de Callac. Dessinateur industriel, il y développe un goût prononcé pour l'illustration et l'affiche : « J'ai réalisé quelque 450 affiches, dont 300 rien que pour des festou-noz. » À cette époque, on le retrouve dans les combats contre le nucléaire, dans les mouvances alternatives, libertaires, ce qui le conduit au dessin de presse, notamment dans le fameux *Canard de Nantes à Brest*, dans les années quatre-vingt. Dans le même registre, on l'a vu illustrer récemment l'émission *L'Hebdo*, de Michel Field, sur Canal+. « J'envoyais par fax mes dessins qui apparaissaient instantanément à l'écran », précise-t-il. Son premier album de bande dessinée, *Kanata*, sort en 1984. Il préfigure une œuvre tout entière empreinte d'un style réaliste nourri d'histoire : histoire de la Bretagne, histoire des Indiens Innus auxquels il voue une authentique passion. Mais Goutal est aussi un rassembleur de talents. Coorganisateur du festival Quai des Bulles de Saint-Malo, deuxième festival français après Angoulême, il est l'un des pivots du petit monde des bédéistes bretons : « Il y a cinq ans, Quai des Bulles démarrait avec 70 auteurs. Cette année, nous étions 105, dont une bonne trentaine venus des Côtes d'Armor. »



Goutal
par lui-même.



« Photo Maton
pour portrait »,
par
O. Boiscommun.



Boiscommun, le poète

Les Bretons savent prendre le temps de vivre. Quand je suis arrivé de Paris pour m'installer ici il y a deux ans, j'ai trouvé des gens à la fois chaleureux et respectueux. Et puis il y a ce pays : je ne connais pas d'endroit où l'on est aussi proche des éléments. Après douze heures passées sur ma planche à dessin, je sors et je cours vers les gorges du Korrong où je me ressource. » À 29 ans, Olivier Boiscommun est déjà reconnu par ses pairs comme un maître dans l'art de mêler fantastique et poésie. Voilà qui lui vaut d'être désormais édité sous le prestigieux label des « Humanoïdes associés ». À lire absolument : *Le Livre de Jack*, paru en mai dernier sur un scénario de Filippi. Un superbe conte onirique dont la suite, *Le Livre de Sam*, sortira en septembre... 2002. « La bande dessinée m'a procuré les moments les plus intenses de mon enfance. Elle m'a nourri et m'a tout naturellement conduit au dessin et à l'illustration. » Obligé très tôt de gagner sa vie, Olivier exerce d'abord ses talents à Paris comme illustrateur free-lance pour la publicité. « Les affaires marchaient bien, mais le travail et le milieu de la pub ne me convenaient pas. » Aujourd'hui, dans sa ferme de Saint-Nicodème, entre sa compagne, son fils, ses chats et son chien, Olivier a plus d'un album sur la planche (à dessin). Il se dégage de cet homme-là quelque chose qui ressemble à du bonheur.



Une planche de l'album *Joe*.



Fournier, et tant d'autres...

S'il est un bédéiste costarmoricain incontournable, c'est bien Jean-Claude Fournier. Natif de Saint-Quay-Portrieux, il fut scénariste et dessinateur des aventures de Spirou et Fantasio de 1968 à 1981. Il est aussi le père de *Bizu*, des *Crannibales* et coorganisateur, avec Goutal, de Quai des Bulles.

Que Stevan Roudaut, Michel Pichon, David Le Treust, Jean-Charles Kraehn, Loïc Jouannigot, Hervé Boivin, Malo Ar Menn et les autres Costarmoricains ne tiennent pas rigueur à la rédaction de ses choix, forcément subjectifs...

À voir

L'exposition réalisée par les Bibliothèques départementales bretonnes, en collaboration avec la DRAC et l'Institut culturel de Bretagne, mise à la disposition des communes qui en font la demande auprès de la Bibliothèque des Côtes d'Armor (en attendant une expo enrichie et actualisée, projet de la BCA et d'Alain Goutal). Renseignements auprès de la BCA. Tél. : 02 96 74 51 05.

THÉÂTRE ET RENCONTRES



La folle tournée

« C'est n'est pas la nostalgie qui pousse aujourd'hui le Théâtre de Folle Pensée à camper dans les villages des Côtes d'Armor. C'est le désir d'un acte de théâtre capable de se déployer au sein de la communauté », confie le directeur-fondateur

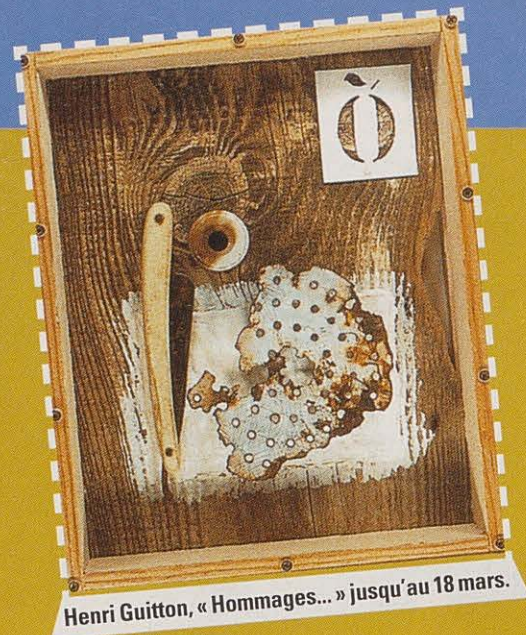
de la compagnie, Roland Fichet, à propos des *Folles Pensées en Côtes d'Armor*, un spectacle multiforme, adaptable et itinérant qui emmènera la troupe dans une trentaine de communes du 19 février au 31 mars.

Le Théâtre de Folle Pensée, né à Saint-Brieuc il y a plus de 20 ans et lié par une convention de partenariat avec le Conseil général, la Région, l'État et la ville de Saint-Brieuc, s'est fait un nom sur la scène française et internationale.

Pour son dernier spectacle, la compagnie a recueilli, sur notre territoire, plus de 150 heures d'interviews qui seront diffusées lors des représentations. « *Parce que ce qui compte, c'est que les paroles, les voix des gens d'ici aient leur place dans nos spectacles. Il nous fallait un long temps d'immersion dans la parole des autres avant de parler nous-mêmes* », ajoute Roland Fichet. La journée, les comédiens iront dans les écoles et les collèges rencontrer les jeunes et leur proposer une initiation au jeu théâtral (un travail déjà entamé dans certains établissements).

Où et quand :
Dates et lieux précis non encore communiqués. Renseignements au Théâtre de Folle Pensée : 02 96 33 62 41, ou à l'ODDC : 02 96 60 86 10.
● Du 19 au 24/02 : zone de Saint-Brieuc.
● Du 26/02 au 3/03 : zone de Loudéac.
● Du 5 au 10/03 : zone de Rostrenen.
● Du 12 au 17/03 : zone de Dinan.
● Du 19 au 24/03 : zone du Trégor.
● Du 26 au 31/03 : zone de Saint-Brieuc.

Le Théâtre de Folle Pensée.



Henri Guitton, « Hommages... » jusqu'au 18 mars.

AU DOURVEN

Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une boîte ?

On ne peut s'empêcher de penser à la chanson de Trenet « *Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une boîte ? Des tas de choses extraordinaires...* ». Instituteur, amateur de pêche et d'art contemporain, Henri Guitton découvre il y a quelques années en Angleterre d'étonnants trophées de pêche, souvent présentés dans des vitrines. De retour en France, il réalise sa première boîte en papier mâché, directement inspirée de ce qu'il a vu outre-Manche. Aujourd'hui, Henri Guitton a réalisé une centaine de ces boîtes, devenues de véritables œuvres d'art, chacune fonctionnant un peu comme un album souvenir en trois dimensions. Il y intègre des photos, des peintures réalisés par sa femme Lucette, des citations d'auteurs (Vialatte, Genevoix...), des références artistiques (Warhol). Guitton est un artiste unique, exceptionnel, touchant.

« Hommages... » est une exposition rare. Une visite au domaine départemental du Dourven s'impose.

Henri Guitton, « Hommages... », jusqu'au 18 mars.
Le 16 mars à 20 h 30, conférence de Jean-Marc Huitorel. Galerie du Dourven, 22300 Trédrez-Locquémeau. Tél./fax : 02 96 35 21 42.

TRACN'ART

Avis aux amateurs...

Depuis 10 ans, l'ADDM22 coordonne l'organisation de Tracn'Art, grande soirée annuelle où se retrouvent sur scène nombre de musiciens amateurs costarmoricaïns, morts de trac, mais qui osent franchir le pas pour vivre une expérience unique. Rock, jazz, classique, musique traditionnelle, tous les genres sont représentés et la chorégraphie aura aussi son mot à dire. Tracn'Art 2001 aura lieu le 28 avril au Théâtre des Jacobins, à Dinan. La soirée s'achèvera par un grand bal auquel le public sera convié.

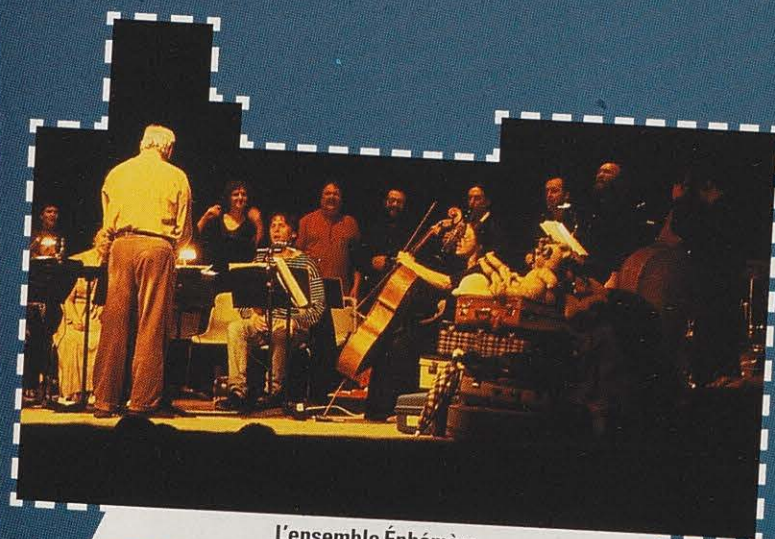
Les artistes amateurs intéressés peuvent d'ores et déjà contacter l'ADDM22 en téléphonant au 02 96 68 35 35.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DES CÔTES D'ARMOR

ÉPHÉMÈRE Nuits magiques

L'ensemble Éphémère, créé en 1997, est un orchestre à géométrie variable qui réunit une quinzaine de musiciens, professeurs des écoles de musique des Côtes d'Armor. Pour sa quatrième saison, qu'il entame sous la direction de Jean-Louis Vicart, Éphémère a décidé d'explorer le monde de la nuit à travers les œuvres de nombreux compositeurs contemporains dont les arrangements sont écrits par les instrumentistes eux-mêmes. Une particularité de ce spectacle subtilement mis en scène par Christian Jehanin est l'intervention d'Anne Auffret et de Nanda Le Troadec, qui viennent ponctuer cette nuit musicale de chants bretons. Mystère et poésie seront au rendez-vous.

- 23 mars : Ploufragan, salle des Villes-Moisan.
- 24 mars : Plouguenast, salle des fêtes.
- 20 avril : Tréguier, Théâtre de l'Arche.
- 21 avril : Saint-Nicolas-du-Pélem, salle Ty-Ar-Pelem.
- 22 avril : Dinan, Théâtre des Jacobins.



L'ensemble Éphémère.

JAZZ

Le retour de Louis

On connaît bien Louis Sclavis en Côtes d'Armor. On l'a vu au Festival de Langourla, il a aussi joué à plusieurs reprises avec Michel Aumont, notre clarinettiste national... Pas de doute, il aime faire chanter ses cuivres du côté de chez nous. Cette fois, il vient avec son trio – Sclavis à la clarinette, Courtois au violoncelle et Merville à la batterie – pour une soirée organisée par l'association Jazz'Angle. Rendez-vous à la salle Robien (Saint-Brieuc) le jeudi 8 mars à 20 h 30. Renseignements : 02 96 61 27 44.



« À PROPOS DE DANSE » Du hip-hop à la capoeira

C'est reparti, comme chaque année depuis cinq ans. De janvier à avril, à travers tout le département, l'ADDM22 et ses partenaires (diffuseurs, associations, DRAC) vous invitent à découvrir mille formes d'expression corporelle à travers le réseau des « Micro-plateaux » des Côtes d'Armor. Un réseau constitué de Bleu-Pluriel à Trégueux (compagnie C. Bastin le 3-03 et compagnie Félicia Ferrario pour jeune public le 8-03), l'OMC de Loudéac (hip-hop le 24-02 et capoeira le 10-03), les Jacobins à Dinan (compagnie L'Empreinte, le 9-03) et le Champ-au-Roy à Guingamp (danse jeune public les 26 et 27-04). Une soirée antillaise (bal, repas, spectacle) le 27-01 à Saint-Quay-Portrieux et un spectacle de danse jazz au palais des congrès de Perros-Guirec le 10-03, viennent compléter la programmation d'une manifestation qui ménage, par ailleurs, une place importante aux publics scolaires (spectacles en matinée).

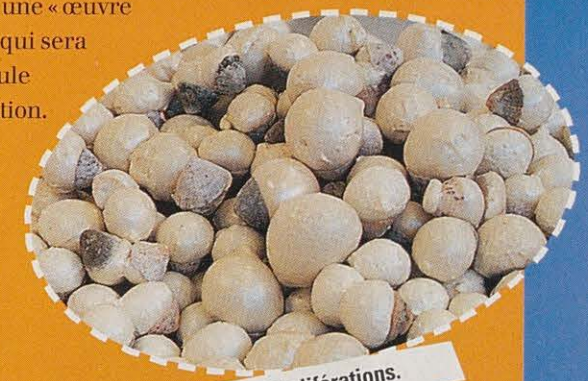
Renseignements auprès de l'ADDM22, tél. : 02 96 68 35 35.

LANGUEUX

Baie des arts

C'est une première. L'office culturel de Langueux a passé une convention de trois ans avec l'office départemental de développement culturel pour promouvoir les arts plastiques dans la ville. Estelle Samson et Philippe Lerestif inaugurent ainsi au Point-Virgule l'exposition « Proliférations », un travail plastique axé sur le thème de l'environnement terre-mer de la baie de Langueux. Parallèlement, Philippe Lerestif anime un atelier consacré à la place du corps dans son environnement quotidien, alors qu'Estelle Samson aide les ados à élaborer une « œuvre vivante et proliférante » qui sera présentée au Point-Virgule dans le cadre de l'exposition. Jusqu'au 24 février.

Renseignements :
OCL, Nicolas Le Cerf,
02 96 62 25 50 ; ODDC,
Véronique Vauvrecy,
02 96 60 86 10.



Proliférations.



Du 29 avril au 13 juin 2001

"La Nature des Côtes d'Armor

Vibre aux rythmes de tous les Sports"

• 29 avril Belle Isle en Terre

RANDO MUCO

Randonnées : pédestre, équestre,
VTT, canoë, Trail

• 06 mai Plœuc-sur-Lié

TREC de Plœuc

Équitation

• 09 mai Forêt de Quénécan

RAID UNSS DES LYCÉES

• 12.13 mai Moncontour

RAID DES 10 CHÂTEAUX

• 24. 25. 26. 27 mai Plouha

FESTIVAL SPORTS NATURE

• 02 juin Saint-Brieuc - Plérin

TRAVERSÉE DE LA BAIE

Équitation

• 10 juin Glomel

RAND'EAU VIVE

• 13 juin Plougrescant

RAID UNSS DES COLLÈGES

Contacts

Conseil Général des Côtes d'Armor

Place du Général de Gaulle - 22000 Saint-Brieuc

Direction de l'Information, de la Communication et de la Promotion

Tél. 02 96 62 62 16 - Fax 02 96 62 63 85

Direction des Interventions Culturelles, Sportives
et des Espaces Naturels (DICSSEN)

Tél. 02 96 62 46 03 - Fax 02 96 62 27 79

Conseil
Général

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DES CÔTES D'ARMOR

Côtes d'Armor,

le terrain de tous les sports.

